

PER

A-799

BNQ

ARQ

LA REVUE D'ARCHITECTURE

COMMERCE DESIGN MONTRÉAL



10+1 DESIGNERS

129

NOVEMBRE 2004



Une solution sans flamme pour votre toiture? Cool.

Pour une couverture sûre et durable – sans les dangers et les risques de responsabilité propres aux systèmes de toiture à membranes de bitume – faites confiance à Firestone. Nos systèmes EPDM et TPO offrent un rendement des plus fiables dans les conditions les plus difficiles. Leur facilité d'installation élimine l'utilisation d'une flamme nue, les fortes émanations d'odeurs de bitume et la présence des citernes et bouilloires peu esthétiques. Tous ces avantages se traduisent par un meilleur investissement à long terme pour protéger votre immeuble actuel ou un nouvel immeuble pour des décennies à venir. Quand il est question de sûreté et de rendement, vous ne pourriez être mieux couvert que par Firestone. **Pour plus de renseignements, appelez le 1 800 267-1318, ext. 6469, ou visitez notre site Internet au www.firestonebpco.ca.**

PRODUITS DE BÂTIMENTS

Firestone

BUILDING PRODUCTS COMPANY

LA COUVERTURE PAR EXCELLENCE

www.firestonebpco.ca Siège social : 1 800 267-1318, ext. 6469

LE SOMMAIRE

- 5 LES ÉGLISES, UN PATRIMOINE À RÉINVENTER
Lucie K. Morisset et Luc Noppen

- 11 COMMERCE DESIGN MONTRÉAL : 10 + 1 = +

MONTRÉALITÉS DU DESIGN DE COMMERCE / MONTREALITIES OF COMMERCIAL DESIGN

Un texte de Hubert Beringer avec une traduction anglaise de Terry Knowles & Pamela Ireland

Le texte évoque les commerces suivants

Alfred Dallaire Memoria

Galerie Alterna-tif

L'Avenue

Boutique Michel Brisson

Le Caban

Café Delight Factory

Café El Dorado

Maison Coloniale

Le 2

Boutique le Duo

Dex

Eclectic

Grano

Mille-End Bar

Moderno

Le Petit Alep

Pizzédélic

Prima Donna

Sushi Shop

Sine

Le Swimming

Restaurant Via Roma

U & I

- 22 URBANISM IN A GLOBAL DIGITAL AGE

Saskia Sassen

CRÉDITS

Sur la page couverture
*Une mosaïque de quelques uns des projets présentés dans l'article principal
 sur les 10 ans du concours Commerce Design Montréal.*

Éditeur: PIERRE BOYER-MERCIER

Membres fondateurs de la revue: PIERRE BOYER-MERCIER, PIERRE BEAUPRÉ, JEAN-LOUIS ROBILLARD ET JEAN-H. MERCIER.

Membres du comité de rédaction: GEORGES ADAMCZYK, DAVID COVO, ÉMILIEN VACHON, BORKUR BERGMAN, LUC NOPPEN.

Production graphique: CÔPILIA DESIGN INC.

Directeur artistique: JEAN-H. MERCIER.

Représentants publicitaires (Sales Representatives): JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS.

■ Bureau de Montréal: 100, Alexis Nihon, bureau 592 / Ville Saint-Laurent, Québec /H4M 2P1.

Téléphone: (514) 747-2332 / Télécopieur: (514) 747-6556.

■ Bureau de Toronto: 1-800-689-0344.

ARQ est distribuée à tous les membres de L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC ET DE LA SOCIÉTÉ DES DESIGNERS D'INTÉRIEUR DU QUÉBEC

Dépôt légal: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC et BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA.

© ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC: Les articles qui paraissent dans ARQ sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

ISSN: 1203-1488.

Envois de publications canadiennes: contrat de vente #40037429

ARQ est publié quatre fois l'an par ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC, organisme sans non-lucratif.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement doivent être adressés à:

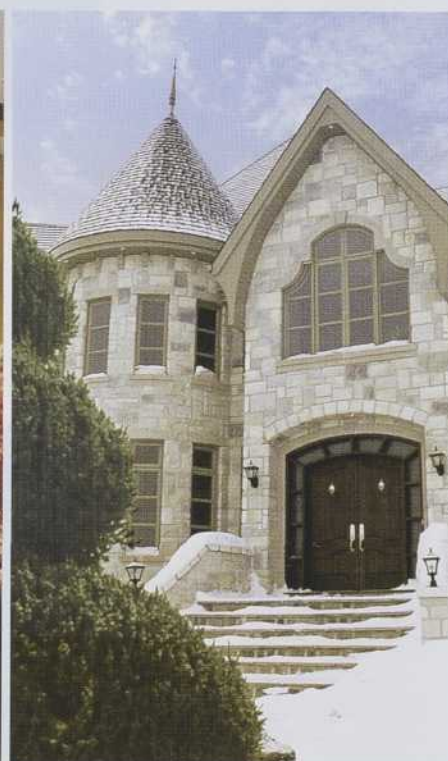
ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC / 86, rue Morin, Sainte-Adèle, Qc / J8B 2P7 / Tél. rédaction: (514) 523-7024; administration (450) 229-0551.

Abonnements au CANADA (taxes comprises): 1 an (4 numéros): 36,81 \$ / 57,51 \$ pour les institutions et les gouvernements.

Abonnements USA 1 AN: (4 numéros) 50,00 \$ / Abonnements AUTRES PAYS: 60,00 \$.

ARQ est indexé dans «Repères».

WWW.RINOXINC.COM



LA CRÉATION
AU SERVICE DE LA RÉALISATION

LES CRÉATEURS DES PRODUITS RINOX VOUS PROPOSENT LE FRUIT DE LEUR TALENT DANS LES DOMAINES DE L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER, DE LA MAÇONNERIE ET DU REVÊTEMENT MURAL DÉCORATIF.

AVANT-GARDISTE, RINOX INNOVE GRÂCE À SA GAMME DE PRODUITS À L'ESTHÉTISME EXCLUSIF QUI SAURONT VOUS INSPIRER DANS VOS PLUS BELLES RÉALISATIONS INTÉRIEURES ET/OU EXTÉRIEURES. LAISSEZ LIBRE-COURS À VOTRE IMAGINATION AVEC DES PRODUITS QUI SURPASSENT LES NORMES DE QUALITÉ DE L'INDUSTRIE.



RIVE-NORD 450.477.4669
MONTREAL 514.990.9377
EXTÉRIEUR 1 888.855.9999
TÉLÉCOPIEUR 450.477.0999

3200 BOUL. DES ENTREPRISES, TERREBONNE (QC) J6X 4J8

Tout le monde se fie à elles



Anne, architecte depuis 11 ans, recommande les fenêtres JELD-WEN Collection Donat Flamand à tous ses clients. Parce qu'elles offrent un choix incomparable de formes et de couleurs. Et parce qu'elles sont fiables. Aujourd'hui, demain et pour toujours.

Marc, entrepreneur depuis 17 ans, recommande les fenêtres JELD-WEN Collection Donat Flamand à tous ses clients. Parce qu'elles sont très efficaces en terme d'étanchéité et d'insonorisation. Parce qu'elles sont faciles à installer. Et qu'elles sont fiables. Aujourd'hui, demain et pour toujours.

Sur la quincaillerie
et le verre scellé
usage résidentiel

Garantie
à vie

FIABILITÉ pour la vie^{MD}
Fabriqué avec fierté au Canada

JELD-WEN
PORTES ET FENÊTRES
Collection Donat Flamand®

www.donatflamand.com ou 1 800 463-1930 sans frais.

HAMLET

Charpenterie Traditionnelle · Heavy Timberwork



Maisons à charpentes apparentes
Timber framed homes



450.763.1500
1.866.424.4407

info@heavytimberwork.com



www.heavytimberwork.com

le livre – the book

10+1 DESIGNERS

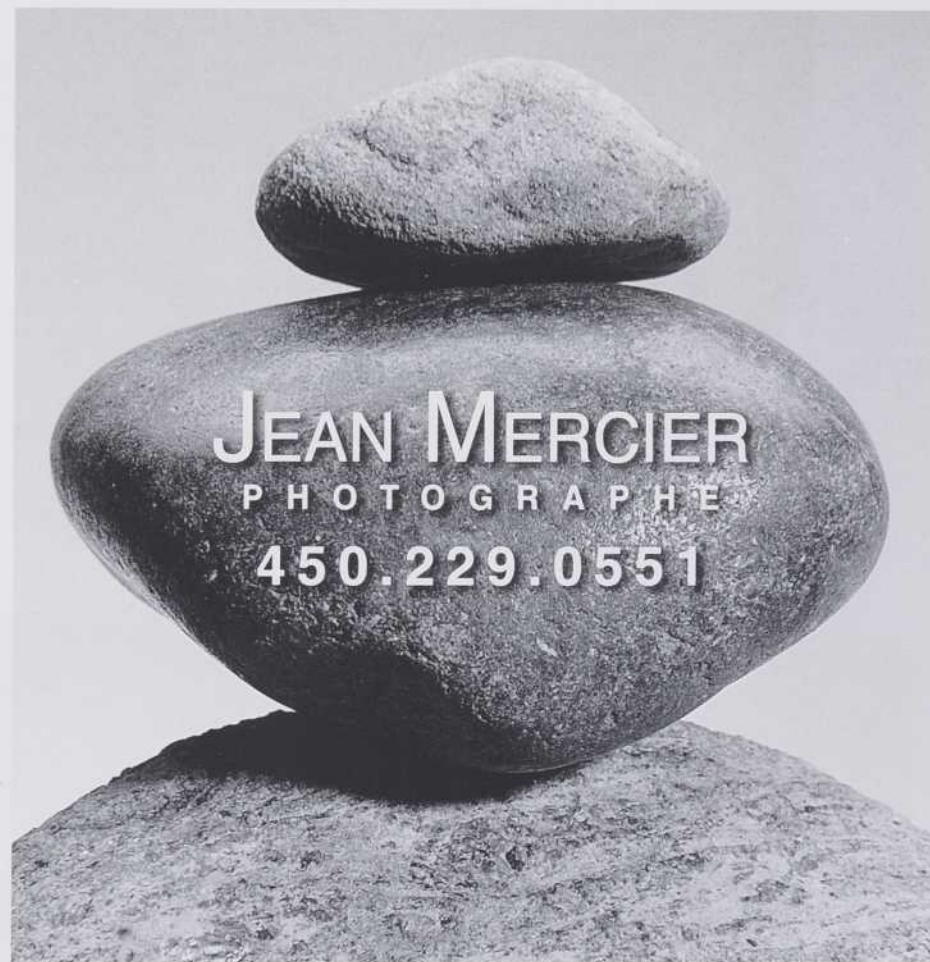
CommerceDesignMontréal

En librairie le 1^{er} novembre 2004
In bookstores November 1st, 2004
124 pages, 35 \$

10+1 DESIGNERS
CommerceDesignMontréal



JEAN MERCIER
PHOTOGRAPHE
450.229.0551



LES ÉGLISES, UN PATRIMOINE À RÉINVENTER

**LUCIE K. MORISSET
ET LUC NOPPEN
HISTORIENS
D'ARCHITECTURE**

Exercice toujours bien connu des architectes, la « charrette » tient son nom d'une expression consacrée dans la pratique architecturale depuis le milieu du XIX^e siècle : « faire charrette ». À l'École des Beaux-arts de Paris, seule institution d'enseignement qui, à l'époque, formait des architectes, les aspirants au titre se regroupaient en atelier, en ville, sous la direction d'un patron, un architecte œuvrant en pratique privée. L'École leur offrait des cours théoriques et leur imposait des exercices, à réaliser en atelier ; le matin du jour de l'évaluation, l'École envoyait une charrette faire le tour des ateliers pour ramasser les projets – cartons, planches, dessins et maquettes – afin de les exposer devant un jury, formé de professeurs et d'architectes renommés. C'est cette échéance – la « remise » – qui suscitait une intense activité dans les ateliers, dans les jours et les heures qui précèdent le passage de la charrette.

L'expression « faire charrette » évoque depuis le travail intense des dernières heures que l'architecte aspirant consacre à son projet pour le terminer à temps. Par extension, la confrérie des architectes a imaginé des « charrettes » – des ateliers de travail de conception – pour proposer des idées nouvelles, renouveler les problématiques dans une situation qui semble bloquée, sans issue. Architectes seniors, stagiaires et étudiants s'y retrouvent et exercent leur art librement, hors des contraintes de l'agence, des exigences précises d'un client ou des limites d'un budget. Tous sont en effet convaincus que la création architecturale est une contribution d'importance à la résolution des problèmes de société, parce qu'elle a un impact direct et réel sur le cadre et la qualité de vie.

C'est dans cet esprit de réinvention que, à l'occasion de l'édition 2004 des Journées de la Culture, dix-sept architectes, artistes, intervenants en patrimoine et animateurs socioculturels, regroupés en quatre équipes multidisciplinaires, ont mobilisé pendant trois jours, les 24, 25 et 26 septembre, leur créativité en un laboratoire d'idées et de projets, soumis à un jury de six personnes que présidait l'architecte paysagiste Claude Cormier (voir exergue). La préoccupation de tous : la reconversion des églises de Montréal. La diminution dramatique des desservants et des pratiquants, mais aussi le réalignement de la pastorale chrétienne et la réingénierie de l'Église catholique – qui privilégie maintenant une assemblée plus restreinte de fidèles plus croyants – mettent en péril les « églises-bâtiments » de la « ville aux cent clochers » : de la Church of the Ascension (devenue bibliothèque en 1991) à Saint-Jean-de-la-Croix (dont la récente conversion en condos a provoqué maints hurlements), plusieurs lieux de culte sont déjà fermés et encore plus fermeront dans un avenir rapproché. Nul programme ni forme ne furent imposés, sinon une église, parmi toutes celles-là que l'horizon menace, attribuée à chaque équipe qui avait pour mission d'évaluer, de dessiner, de projeter le futur. Il s'agissait d'imaginer comment une nouvelle vie pouvait maintenir et, davantage encore, consolider, la présence de ces monuments du

*Luc Noppen
et Lucie K. Morisset
sont professeurs au
Département d'études
urbaines et touristiques
de l'École des sciences
de la gestion, à
l'Université du Québec à
Montréal.*

paysage et de l'imaginaire québécois d'aujourd'hui et de demain ; sans autre projet que la conservation, il est illusoire, en effet, de croire qu'on pourra, tout bonnement, figer dans le temps toutes ces églises. Fruit d'un investissement collectif inégalé, maintenu pendant quatre siècles, l'architecture ecclésiastique mérite plus que la muséification ; la Charrette multidisciplinaire des Journées de la Culture de Montréal s'est donc vouée, cette année, à croire en un patrimoine qui, plutôt qu'une relique du passé, soit un véritable ingrédient de notre avenir. C'est le travail de ces créateurs qui est présenté ici.

LE JURY

Claude Cormier,
architecte paysagiste, président du jury
Mario Dufour, prêtre et
directeur du lieu de mémoire de l'Hôtel-Dieu de Québec
Mario Brodeur,
architecte et consultant en patrimoine
Pierre Wilson, directeur du Musée des maîtres et des
artisans du Québec (établi dans l'ancienne église Saint
Andrew and Saint Paul)
Sophie Charlebois,
architecte, arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie
Julie Saint-Arnaud,
architecte paysagiste, Vlan paysage

LE COMITÉ D'ORGANISATION

Jonathan Cha,
chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en
patrimoine urbain
Caroline Dubuc,
chargée de projet au Conseil du patrimoine de Montréal
Jean-François Leclerc,
directeur du Centre d'histoire de Montréal
Virginie Mulliez,
stagiaire de l'UQAM au Centre d'histoire de Montréal
Luc Noppen,
titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patri-
moine urbain

La Charrette multidisciplinaire des Journées de la Culture de Montréal (2004) était un projet du Centre d'histoire de Montréal, en partenariat avec la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain de l'UQAM, le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) et le Conseil du patrimoine de Montréal ; l'organisation a aussi bénéficié de la collaboration de la Fondation du patrimoine religieux du Québec.

La remise des prix à la chapelle
du Sacré-Cœur de la basilique
Notre-Dame de Montréal (équipe
de l'Immaculée-Conception).

Dans l'ordre habituel :
Jean-Paul Boudreau,
Yves Deshaies,
Claude Cormier
(président du jury),
François Matheu,
Lise Roussel,
Sophie-Catherine Laflamme.
Photo David Noppen.



La remise des prix à la chapelle
du Sacré-Cœur de la basilique
Notre-Dame de Montréal (équipe
de Saint James the Apostle).

Dans l'ordre habituel :
Éric Millette,
Claude Cormier
(président du jury),
Isabelle MacKinnon,
Jean-François Leclerc
(directeur du Centre d'histoire
de Montréal),
Karine Di Genova,
Marie-Lyne David.
Photo David Noppen.

Le nouvel art de construire



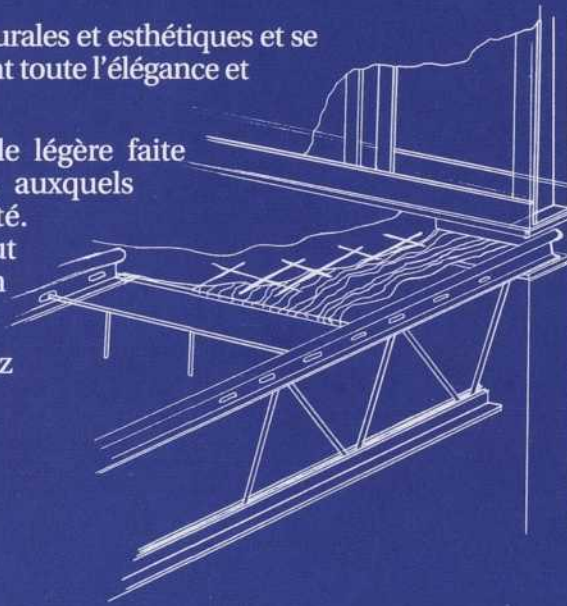
Projet : Domaine Duvernay
Laval, QC
Promoteur : Cholette et Morin
Architecte : Antoine Chaloub

Le système Expanpro^{MC} offre une solution efficace et économique pour ériger rapidement un édifice multirésidentiel. Il permet de fermer la coquille d'un édifice de 30 000 pieds carrés sur six étages en moins de cinq semaines.

Il est conçu pour satisfaire toutes les exigences architecturales et esthétiques et se prête bien à l'utilisation de finis extérieurs variés, donnant toute l'élégance et la durabilité voulues au bâtiment.

Le mur porteur est constitué d'une paroi structurale légère faite d'acier galvanisé et d'écrans pare-feux et pare-air, auxquels s'ajoute un isolant en polystyrène à haute densité. Assemblé en usine dans des conditions idéales, il peut être livré recouvert de béton polymère ou sans finition extérieure.

Pour en connaître davantage sur ce produit, composez dès aujourd'hui le 1-888-836-9807.



Le Groupe Canam Manac est titulaire d'une licence délivrée en vertu de la Loi sur le bâtiment du Québec. Licence RBQ : 2634-2030-18


EXPANPRO^{MC}
Solutions créatives de construction

740, avenue Guy-Poulin
Saint-Joseph-de-Beauce (Québec) G0S 2V0
Téléphone : (418) 397-1000 Télécopieur : (418) 397-1001
www.expanpro.com

SAINT JAMES THE APOSTLE

LAURÉAT EX-AEQUO

1439, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL



Photos Fondation du patrimoine religieux du Québec

L'ÉGLISE

Construite en plusieurs étapes à partir de 1864 (Lawford & Nelson, architectes), cette église, longtemps lieu de culte de prédilection de la bourgeoisie du Golden Square Mile affiliée à l'Église d'Angleterre, paraît miraculeusement préservée dans un environnement dense. Sa silhouette pittoresque enveloppe des espaces somptueux où boiseries et vitraux créent une atmosphère feutrée. Véritable monument historique au sens complet du terme, l'église Saint James the Apostle impose le respect ; la révérende Lynda Borden Taylor souhaiterait néanmoins en optimiser l'utilisation, d'autant que la grande nef, qui peut accueillir 1 200 personnes, paraît démesurée pour sa centaine de fidèles qui, sans doute, aimeraient s'y reconnaître dans des assemblées plus intimes.

L'ÉQUIPE

Isabelle Mackinnon, Karine Di Genova, Éric Millette, Marie-Lyne David

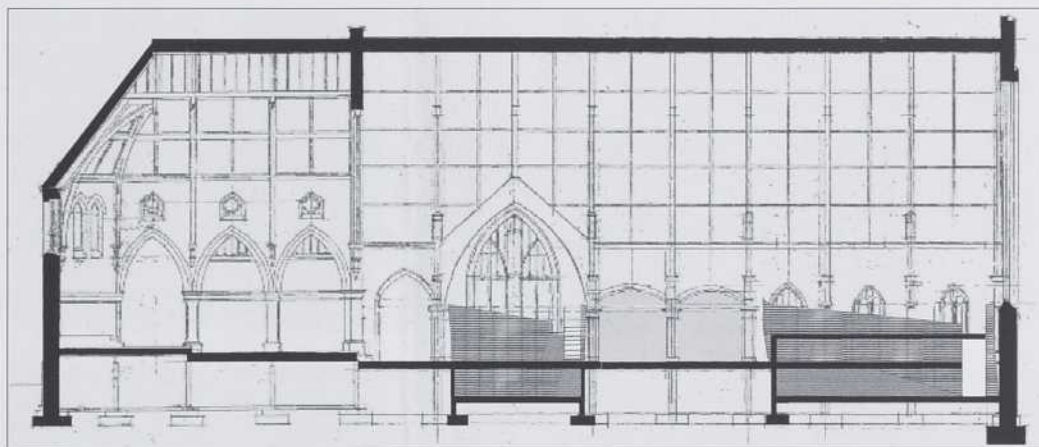
LE PROJET

Entre un jardin apprécié et approprié dans le quartier, le riche décor de bois d'une des premières églises anglicanes de Montréal et le besoin d'assurer des revenus locatifs qui soutiendraient la viabilité de l'église et des communautés qui l'occupent, la reconversion partielle de Saint James the Apostle s'est habilement faufilée, en misant sur les besoins croissants de l'Université Concordia, voisine, et sur une simple logique : rapatrier les fonctions sociales et communautaires du *parish hall* dans l'église et utiliser l'espace ecclésial pour ce qu'il est, un lieu communautaire.

Il s'est donc agi, d'une part, d'augmenter la capacité locative de Saint James ; derrière la façade du *parish hall*, un nouveau bâtiment, imposant et aérien à la fois, accueille les activités universitaires. L'insertion très moderne, simultanément, se dilue dans l'environnement et fait écho au paysage en assurant une transition esthétique entre le volume bas de l'église et les édifices plutôt hauts du secteur. D'autre part, le défi restait entier tant qu'une solution à la mixité des occupations ne permettrait pas d'optimiser l'usage du sous-sol et de la nef de l'église : l'équipe a choisi, en quelque sorte, de « l'encrypter ».

Tout se passe comme si, tout à coup, l'église était dotée de planchers mobiles ; telles des fosses d'orchestre, des boîtes de volumétrie irrégulière, intrusions à la fois modernes et translucides, s'incrustent dans la nef pour y récupérer et y magnifier les espaces jadis confinés au sous-sol, offerts aux différentes communautés paroissiales (Old Mission Brewery, cuisine communautaire et autres bazars).

Le jury a souligné le réalisme du projet, pensé dans une perspective multifonctionnelle propice à l'évolution des lieux ; surtout, on a applaudi à la réflexion sémantique sur une expression contemporaine intelligente qui, tout en préservant la silhouette pittoresque qui distingue l'église dans le quartier, a engendré une morphologie adaptée aussi bien à l'imaginaire qu'à l'usage du monument. Réalisation subtile et vivante, la reconversion partielle de Saint James the Apostle propose aussi bien un renouveau approprié de l'espace culturel et une nouvelle façon de tenir le culte ; voilà qui, dans ce cas très particulier, paraît garant d'une vitalité pérenne qui permette à la modernité d'inscrire sa trace dans le patrimoine religieux.



ÉGLISE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

LAURÉAT EX-AEQUO

1855, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL



Photos Fondation du patrimoine religieux du Québec

L'ÉGLISE

Construite de 1895 à 1898 d'après les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay, cette église s'est distinguée par plusieurs innovations (charpente d'acier, premier système électrique au Canada). Au plan formel, le bâtiment incarne un retour à l'architecture française des églises romanes des XI^e et XII^e siècles. Tout cela était la volonté des jésuites, intellectuels et francophiles, qui ont été responsables de la paroisse jusqu'en 1999.

Avec ses 1 200 places, l'église de l'Immaculée-Conception est considérablement trop vaste pour les besoins actuels du culte. Si la paroisse, déficitaire année après année, peut maintenant compter sur la fusion avec les paroisses voisines pour survivre quelque temps, le jour viendra où il ne suffira plus de dire que l'église y est ancienne, belle ou bien située pour en assurer la conservation de celle-ci ; un projet fort, comme celui de ses origines, doit repositionner ce monument précieux dans l'imaginaire collectif.

L'ÉQUIPE

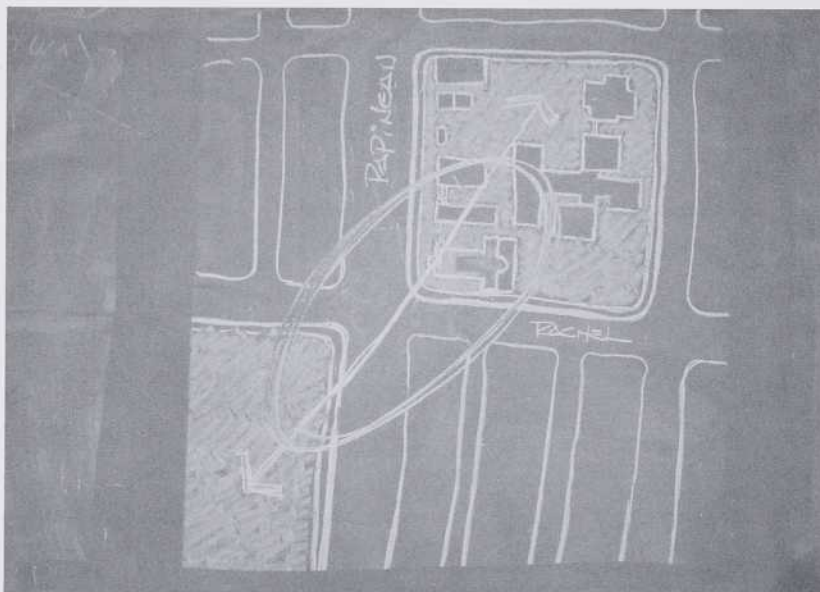
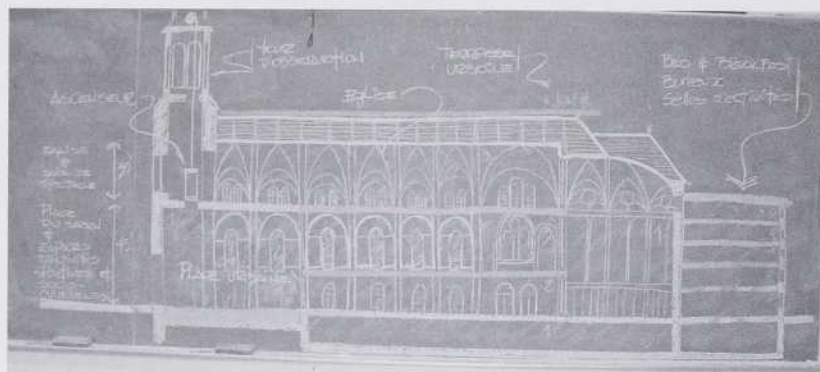
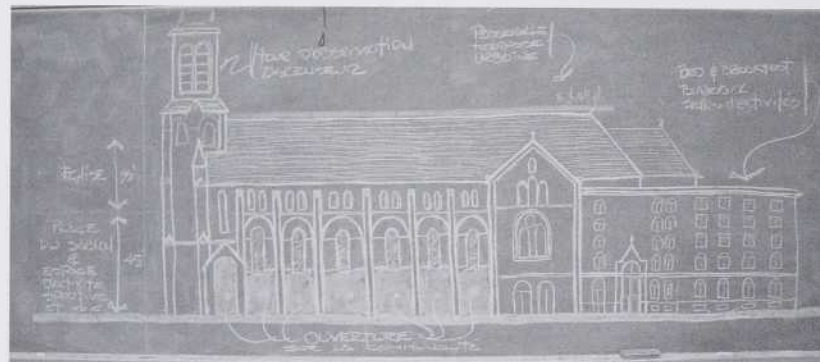
Jean-Paul Boudreau, Yves Deshaies, François Mathieu, Lise Roussel, Sophie-Catherine Laflamme

LE PROJET : L'ESPACE DU SABLON

Un tableau noir, instrument académique, est ici devenu un site de création. Avec des craies pour seules armes et un « *making of* » pour outil de présentation, l'équipe a proposé un événement architectural qui outrepassa les traditionnelles « solutions culturelles » ; un projet, le seul établi à l'échelle de la ville, qui a pris l'église et son empreinte territoriale pour phare mémoriel et physique du tissu urbain de demain. Hommage au père jésuite Marcel de la Sablonnière, dont le centre sportif voisin porte encore le nom, l'Immaculée-Conception polarise un nouvel axe vert de 4,8 km, du Mont-Royal au jardin botanique : un corridor sportif urbain.

Innovation de jadis, l'église elle-même n'est pas en reste, à la fois conservée et optimisée, resituée dans son environnement. Richard Gauthier, consultant en patrimoine religieux, a parlé d'une « reconversion par éventrement » : il s'est agi de miser sur les qualités architecturales intérieures et extérieures de l'église en extériorisant sa fonction communautaire. L'église passe donc dans le domaine public, avec ses travées ouvertes et projetées sur le sol ; le petit parc qui l'avoisinait peut maintenant s'y affirmer. La nef, translucide, enferme une véritable « cage aux sports », un immeuble de verre découpé par des plateaux sportifs ; plutôt qu'être confiné au rez-de-chaussée, voire au sous-sol – réaménagé pour mieux accueillir les diverses fonctions communautaires qui l'occupent –, le lieu de culte se transporte à l'étage supérieur (au septième ciel ?), où la voûte encadre un espace exceptionnel que priseront aussi les concerts. Ornement parmi les ornements, le chœur de l'église apparaît à tous les étages, telle une gigantesque fresque tridimensionnelle ; comme la collectivité à laquelle elle ouvre à nouveau ses portes, toute l'église réinventée, en chacune de ses fibres, participe dorénavant à son environnement virtuel et réel.

Le jury a louangé l'audace du projet, qui conçoit le patrimoine comme un facteur dynamique et comme un acteur de plein droit du développement urbain ; moins téméraire que cohérent, mais tout autant spectaculaire, figure du temple d'Ézéchiel qui irriguait le monde pour les uns, urbanisation de la paroisse pour les autres, l'Espace du Sablon urbanise la paroisse et redonne à l'église le rôle qu'elle tenait autrefois dans la société et dans le paysage québécois. Un projet, bref, aussi fort que ce que Viollet-le-Duc réalisa jadis à Notre-Dame ; et l'on sait ce que ce haut lieu de Paris représente depuis...



ÉGLISE SAINT-LOUIS DE FRANCE

3747, RUE BERRI, MONTRÉAL

L'ÉGLISE

En 1936, l'archevêque imposa ce site, après l'incendie de l'église précédente, ce qui créa un lourd fardeau pour les paroissiens. Le projet des architectes H. S. Labelle et R. Simard est donc resté incomplet, amputé des deux tours en façade ; l'intérieur n'a jamais été achevé. Le style néogothique modernisé du projet est contaminé par le régionalisme canadien-français qui valorise la pierre rustique. L'église Saint-Louis-de-France fermera ses portes dans un avenir prochain. Protégé à titre de partie du site du patrimoine du Carré Saint-Louis, ce bâtiment inachevé, dont le sous-sol accueille un centre d'hébergement pour les jeunes, offre néanmoins plusieurs possibilités à l'inventivité architecturale.

L'ÉQUIPE

Julie Duchesne, Gessica Gropp, Frédéric Tardif, Martin Pelletier

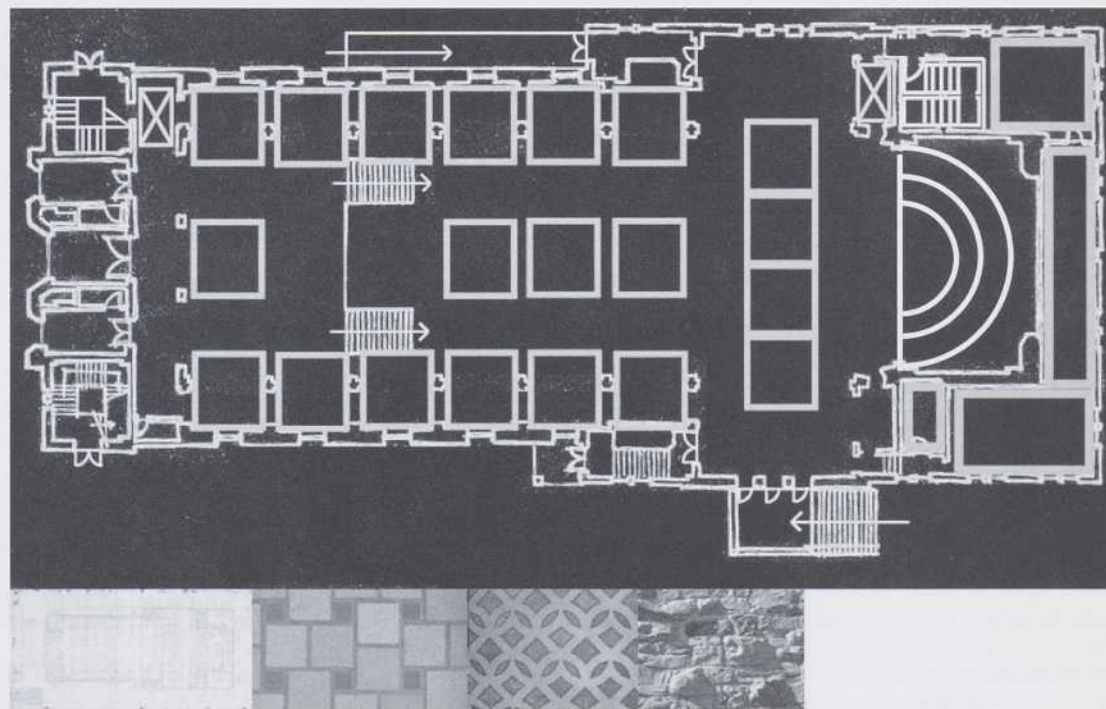
LE PROJET

Un quartier jeune et scolarisé, particulièrement dynamique au plan communautaire et très achalandé ; un arrondissement parmi les plus densément peuplés de Montréal. Et pourtant, peu, ou pas de commerces alimentaires qui desserviraient le secteur. La problématique de reconversion de l'église Saint-Louis-de-France devait se jouer simultanément à l'échelle urbaine – celle, notamment, de l'environnement sociocommunautaire – et sur la scène symbolique ; l'équipe a opté pour un parti qui réitérerait, dans un langage contemporain, l'imaginaire du rassemblement en l'église. Telle la basilique romaine dont elle tire jusqu'à sa silhouette, Saint-Louis-de-France endosse les atours civiques que les lieux de culte ont parfois perdus ; le projet s'articule autour de l'établissement, dans l'église, de marchands maraîchers et autres commerces équitables. Comme si le marché public agglutiné autour de l'église médiévale y entrerait dorénavant, sans pourtant en exclure la vocation sociale ; l'espace culturel maintenu, replié dans un oratoire latéral, le sous-sol préservé pour les communautés paroissiales et une agora publique, lieu de discussions et de débats, qui réutilise le chœur – seul haut lieu architectural et artistique de l'église – illustrent le potentiel d'une reconversion économiquement structurée.

Il s'agissait, dès lors, d'optimiser l'utilisation de l'espace et les relations entre le bâtiment et son environnement. L'église, parsemée d'étals, de bureaux et de boutiques desservis par des circulations inscrites dans les aires résiduelles (transepts, base de la tour) et abondamment éclairés par un nouveau puits de lumière, se mute en un parcours depuis la rue jusqu'à l'agora du chœur, transcription intemporelle de l'assemblée civique. Le plancher de la nef, abaissé dans son premier tiers (afin de préserver les deux tiers du sous-sol pour les activités communautaires), rejoint maintenant la rue que le bâtiment caresse et ponctue, grâce notamment à l'émulation de l'une des tours qui ne fut jamais construite ; l'ascension vers le chœur-agora permet de découvrir une vingtaine de boutiquiers dont la vocation sans but lucratif consoliderait davantage encore la fonction communautaire de l'ancienne église. Le jury a applaudi à l'humanisme du projet, qui renouvelle l'esprit du lieu sans rupture, « en fines tranches », comme on l'a dit ; une sensibilité toute particulière aux contextes guide une intervention à la fois pragmatique et créative, qui à la fois planifie entreposage (dans la sacristie) et rampe de livraison (ruelle arrière) et sait rêver au devenir du secteur, où le réaménagement annoncé de la rue Berri confèrera à l'édifice une position plus qu'avantageuse. Réhabilitée mais reconnaissable sans pourtant être asservie au passé, l'église participe de nouveau à la vie urbaine.



Photos Fondation du patrimoine religieux du Québec



ÉGLISE SAINT-AMBROISE

1215, RUE BEAUBIEN EST, MONTRÉAL



Photos Fondation du patrimoine religieux du Québec

L'ÉGLISE

Œuvre incomplète de l'architecte-ingénieur Ernest Cormier – seules trois travées sur cinq de l'église ont été construites – Saint-Ambroise annonçait la modernité en architecture. Construite de 1924 à 1928 « à la française », avec une structure et une voûte de béton, elle proposait un retour à la simplicité originelle en adoptant la figure des basiliques romaines (volume ecclésial) et celle des églises préromanes italiennes (campanile). L'église Saint-Ambroise est assiduellement fréquentée par une communauté relativement active, qui n'a cependant cure de son immense nef ; un espace plus à la mesure des besoins des fidèles compte parmi les défis de la préservation des qualités de ce bâtiment qui, bien qu'inachevé, n'en porte pas moins la signature d'un grand idéateur.

L'ÉQUIPE

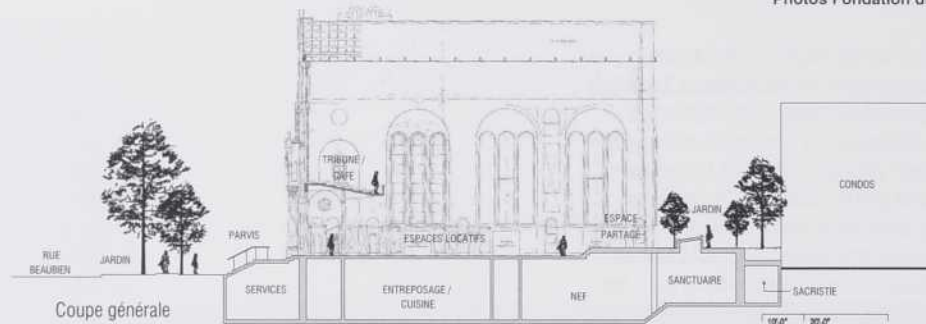
Pascal Alarie, Catherine Décarie, Louise De Grosbois, Frances Moyle

LE PROJET : LES HALLES SAINT-AMBROISE

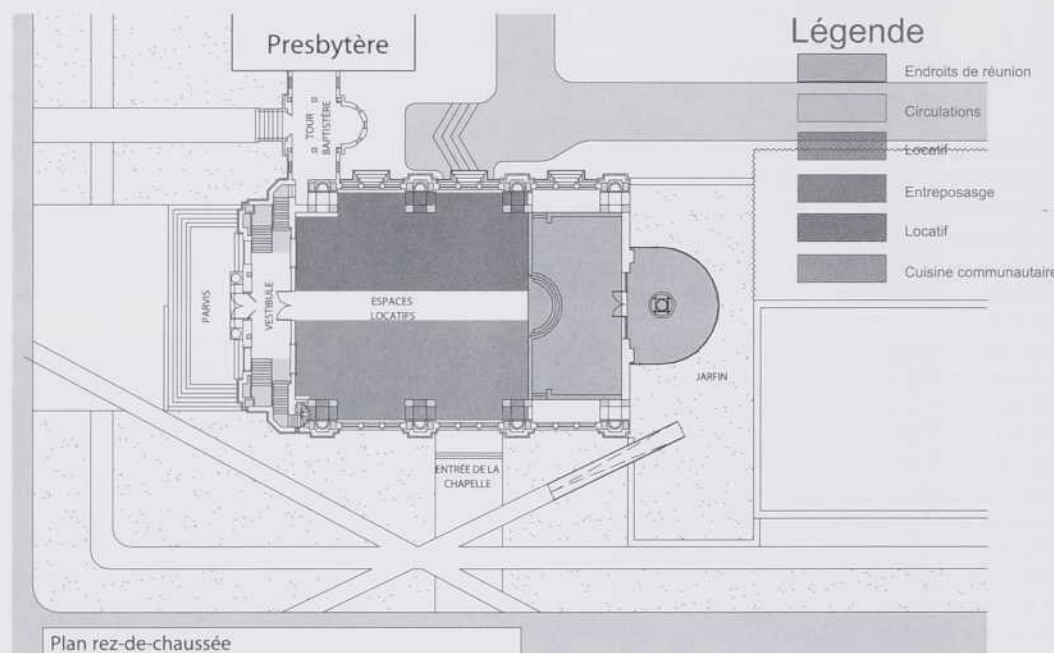
Comment poursuivre, en 2004, un projet inachevé depuis trois quarts de siècle ? Sans doute en pensant l'œuvre comme un fait de (re)création. Si, pour les fidèles, l'église est un lieu de culte, elle ne peut pas moins, pour autant, tenir un autre sens pour la population ; en répondant aux besoins de convivialité d'un quartier densément peuplé, des Halles Saint-Ambroise, comme un marché Atwater ou un marché Saint-Jacques, contribueraient à la revitalisation du secteur déstructuré et prolongeraient, dans la contemporanéité, la vocation d'animation urbaine de l'église.

Lieu d'histoire, de rassemblement, d'échange, de services, de recueillement, de socialisation ou de détente, les Halles Saint-Ambroise réorganisent l'espace intérieur et extérieur de l'ancienne église en fonction des besoins locaux des différents groupes (fidèles, passants, résidents) et de leurs ambitions patrimoniales. À mi-chemin entre l'ancienne église et le futur haut lieu, le projet s'articule autour du chœur et d'un jardin, établi à l'arrière de l'église en lieu et place d'une sacristie récente, de peu d'intérêt. C'est dire que les Halles Saint-Ambroise donnent une façade nouvelle à l'immeuble en copropriété qui, derrière, ne voyaient dans la sacristie qu'une arrière-cour. Plus qu'un prétexte à la verdure, le jardin, prolongation de l'espace d'assemblée aménagé dans le chœur, justifie aussi la restructuration de l'espace ecclésial, puisque le lieu de culte, déménagé en sous-sol, s'y ouvre par un vaste puits de lumière. La nef ainsi libérée est partitionnée, au gré des besoins, pour accueillir étals et boutiques ; à peine entravé par les partitions légères qui les séparent, l'ample espace – en double cube – s'impose par son dépouillement, tel un paysage offert aux marchands et aux visiteurs.

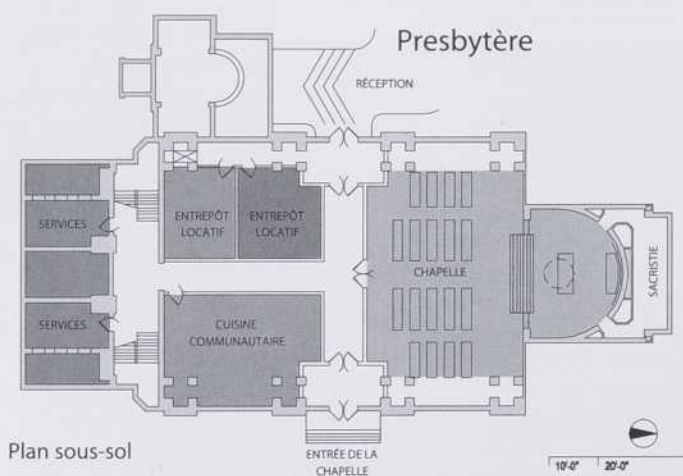
Le jury a apprécié la sensibilité architecturale de l'équipe qui, à la fois révérencieuse devant le monument-œuvre-église et déterminée à renouveler l'utilisation des lieux, a opté pour une requalification souple, apte à évoluer en fonction de la dynamique marchande et propice au rétablissement, dans l'imaginaire, du projet de Cormier. Derrière une paroi en tête d'îlot où la presbytère, campanile et façade de la nef ne s'affirmeront que davantage, Saint-Ambroise continuera d'apporter au quartier, comme le voulait son architecte, une modernité nouvelle.



Coupe générale



Plan rez-de-chaussée



Plan sous-sol

COMMERCE DESIGN MONTRÉAL : 10 + 1 = +

MONTRÉALITÉS DU DESIGN DE COMMERCES

HUBERT BERINGER

*Ce texte est un extrait
du livre
10 + 1 designers,
Commerce design
Montréal.*

Posons d'abord l'équation : montréalité = urbanité + saisonnalité. La formule condense la vision selon laquelle ce qui fait la spécificité et la beauté de Montréal, c'est l'intensité remarquable de la vie de ses rues, dans le contexte d'une immuable alternance d'hivers polaires et d'étés tropicaux, entrecoupés de furtives demi-saisons douces-amères. En conséquence de quoi, la logique rêvée voudrait qu'en matière d'aménagement commerciaux : montréalité x design = (urbanité + saisonnalité) x design. Et ce qui est magnifique, c'est que dans la pratique, l'idéal mathématique s'applique.

L'URBANITÉ ET LA SAISONNALITÉ RÉCONCILIÉES

Au début était un type très répandu de local commercial, hérité d'un siècle d'intense urbanisation largement homogène du territoire montréalais (1850-1950). Ce commerce-type est étroit et profond, divisé en deux entre une partie publique avant donnant sur rue commerçante et une partie technique arrière donnant sur ruelle ou rue résidentielle.

MONTREALITIES OF COMMERCIAL DESIGN

Let us assume the equation: Montreality = urbanity + seasonality. This formula sums up the hypothesis that Montréal owes its specific charms and beauty to its remarkably intense street life, which factors in the constant fluctuation between polar winters and tropical summers, divided up by furtive bittersweet half-seasons. Therefore, our logic may be extended to commercial design by expressing the equation as Montreality x design = (urbanity + seasonality) x design. And wonderfully enough, in practice this mathematical ideal does indeed apply.

Translation

**TERRY KNOWLES &
PAMELA IRELAND**

URBANITY AND SEASONALITY RECONCILED

In the beginning was a very common type of commercial space, the fruit of a century of intense yet largely homogenous urbanization in Montréal from 1850 to 1950. This typical business was long and narrow, divided into a public area in front, opening off a shopping street, and a staff-only area in back, opening onto a laneway or residential street.

Plan d'un local commercial
montréalais typique: la Pâtisserie
Alep avant transformation par
Bosses Design.



Layout of a typical Montréal
business: The Pâtisserie Alep
before it was transformed by
Bosses Design.

CRÉDITS PHOTO

Ruelle encombrée
Le Swimming
L'Avenue
Café El Dorado, extérieur
Le Petit Alep
Prima Donna
Mile-End Bar
Michel Brisson
Duo
Alterna-tif
Via Roma
Le 2, après rénovation
Caban
U & I
Moderno
Sushi Shop, extérieur
Sine
Dex
VITTORIO VIEIRA

Maison Coloniale
PAUL LABELLE
3^e niveau Maison Coloniale
DENIS BERNIER
Café El Dorado, intérieur
DENIS LABINE
Grano
Pizzédélic 1997
Sushi Shop, intérieur
MARC CRAMER
Pizzédélic 1990
AVENTURE STUDIO
Alfred Dallaire Memoria
RENAUD KASMA
Eclectic
JEAN-FRANÇOIS LENOIR

UN TYPE ANTI-URBAIN À SAISONNALITÉ ZÉRO

Il en découle des intérieurs commerciaux nettement prédéfinis. L'éclairage naturel et la vue sur l'extérieur y sont donnés uniquement par le vitrage de façade avant. L'espace d'accueil se termine par un mur aveugle pleine largeur. Envisagée comme parcours architectural, la déambulation de la clientèle a donc pour perspective un sombre cul-de-sac. Le tout garanti saisonnalité zéro : chauffé à blanc six mois par an et frigorifié à bloc le reste du temps, derrière un sas isolant.

La forme d'urbanité commerçante attachée à cette typologie est elle aussi fortement prédéterminée. Les commerces sont coupés de la ville en leur cœur, où peu de lumière naturelle pénètre et la vue vers l'extérieur est limitée. La ruelle, ou la rue résidentielle arrière selon le cas, est objet de rejet. Sa mise en relation avec l'artère commerçante se fait sur le mode de la nuisance : entreposage de poubelles, émission d'odeurs et de fumées grasses (cuisines), bruit (ventilation, climatisation), encombrement physique et visuel (livraisons, stationnement)...

Vint alors la réinvention typologique, en 10+1 années : une année où Jean-Pierre Viau créa le type nouveau, et dix années de perfectionnement, de raffinement, d'enrichissement et de renouvellement du modèle, accompagnées et encouragées par Commerce Design Montréal.



L'INVENTION DU COMMERCE TRAVERSANT À VITRINE ESCAMOTABLE

L'aventure commence donc en 1990 avec le premier des restaurants **Pizzédélic**, implanté par le designer Jean-Pierre Viau dans un local commercial typique du boulevard Saint-Laurent. Façades transparentes sur rue et sur cour, porte de garage intégralement vitrée à l'avant, aires techniques étirées le long d'un des murs mitoyens : c'est l'invention du commerce traversant à vitrine escamotable.

AN ANTI-URBAN TYPE WITH ZERO SEASONALITY

This naturally resulted in standardized commercial interiors. The only daylight and view of the outdoors came through the glass façade in front. The customer-service area led to a blind wall stretching across the back—all one could look forward to, in architectural terms, was a dim dead end. And all with no concession to the seasons: dripping hot half the year and air-conditioned to within an inch of its life the rest of the time, sealed off by an air lock in the guise of a front door.

The way such businesses interacted with their urban surroundings was also highly standardized. The heart of the business, where little natural light penetrated and the outside view was limited, was cut off from the city. In the rear, the laneway or residential street was an object of disdain. Its relationship with the shopping street in front was as a place to hide undesirable garbage cans, smells and greasy kitchen fumes, noise from fans and air conditioners, and physical and visual clutter such as delivery vans and parking.

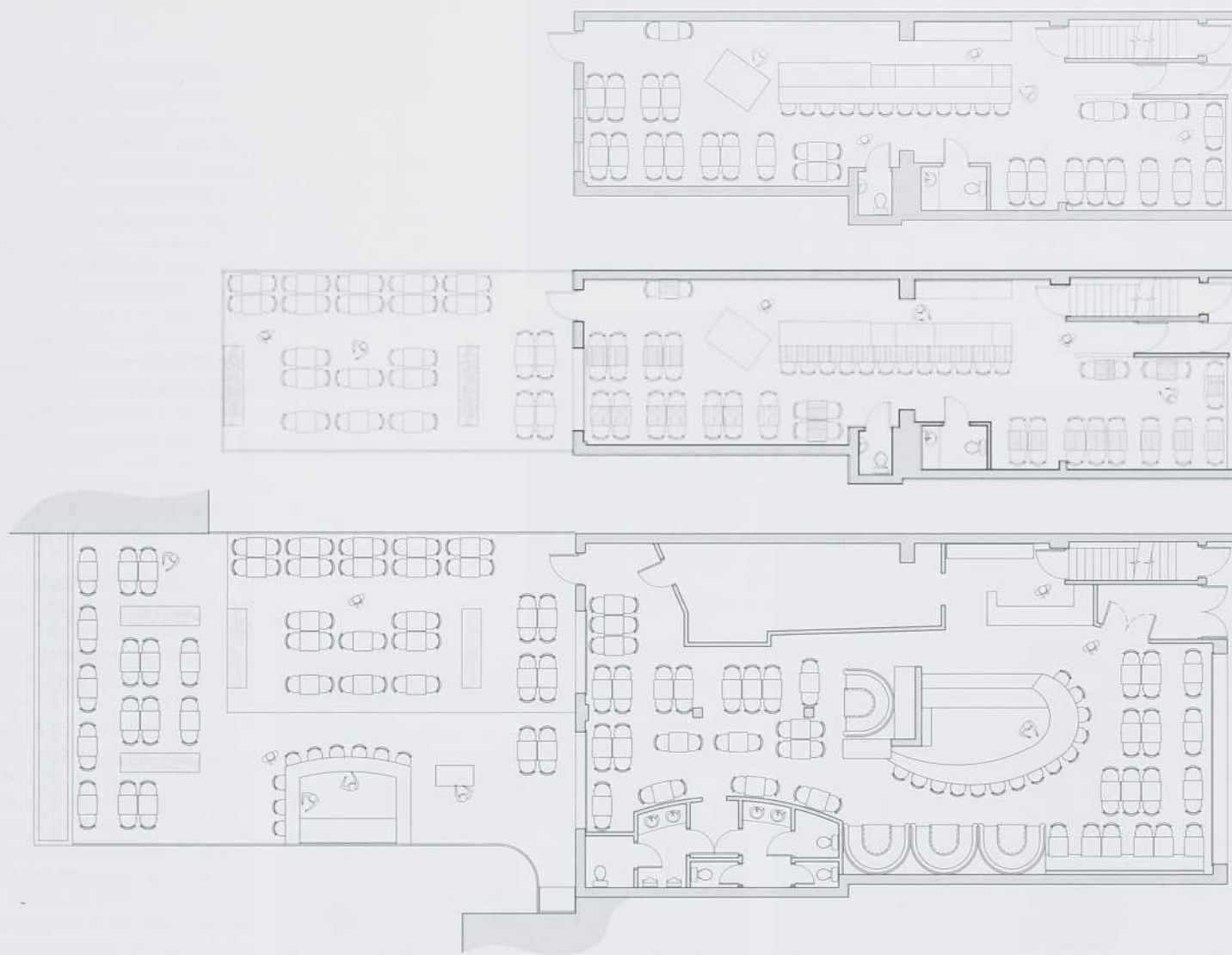
Then came the typological revolution, in 10+1 years: one year in which Jean-Pierre Viau created a new type, and ten years when he and others honed, refined, enriched and renewed the model, accompanied and encouraged by Commerce Design Montréal.

THE INVENTION OF FLOW-THROUGH BUSINESSES WITH FULLY OPENING WINDOWS

The adventure began in 1990, with the first **Pizzédélic** restaurants, conceived by designer Jean-Pierre Viau and set in a typical commercial space on Saint-Laurent Boulevard. Transparent facades opening onto both the street and the rear, a full-glass garage door in front, kitchen areas extending the length of one of the party walls... He had invented a new kind of flow-through business with a fully opening front window.

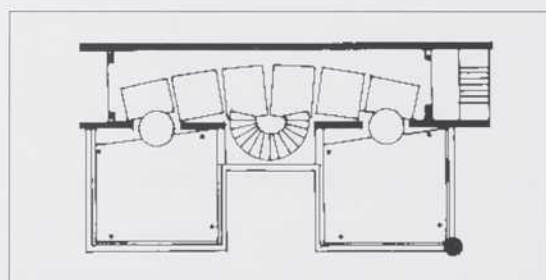
Vue typique d'une ruelle montréalaise (dont on découvrira une facette plus séduisante plus loin).

Typical view of a Montréal laneway (see further for a more attractive aspect).



Le restaurant Pizzédélec Saint-Laurent de Jean-Pierre Viau comme témoin du développement du commerce traversant à vitrine escamotable : versions 1990 (en haut), porte de garage à l'avant et fenestration à l'arrière, aire de service latéralisée avec cuisine-objet), 1995 (au milieu), avec porte de garage à l'arrière) et 1997 (en bas), double largeur, porte de garage panoramique à l'avant, deux portes de garage et terrasse à l'arrière, cuisine latéralisée translucide, bar central en île-pivot.

The Pizzédélec restaurant on Saint-Laurent, by Jean-Pierre Viau, an example of the flow-through model with fully opening windows: 1990 (top level), garage door in front and windows in back, service area on the side with a showcased kitchen), 1995 (middle), with garage door in back) and 1997 versions (bottom plan), double width; panoramic garage door in front, two garage doors and a terrace in back, translucent kitchen on the side, bar on the central island.



1



2

Une étape décisive dans l'appropriation culturelle montréalaise de l'espace traversant à façades escamotables : la maison Coloniale (photo 2, 1988) de l'architecte Jacques Rousseau, par ailleurs pionnier en matière de design de commerces dans les années 1980, avec sa ruelle intérieure suspendue (1, plan du 3^e niveau; 3, vue de l'espace traversant). C'est Jean-François Potvin, aujourd'hui chez Bosses Design et alors entrepreneur du projet, qui a amené la solution technique des portes de garage.

A decisive step in Montréal's cultural appropriation of flow-through spaces with moveable façades: the Coloniale house (photo # 2, 1988) by architect Jacques Rousseau, who was also a 1980s pioneer in commercial design, with its suspended interior laneway (1, plan of level 3; 3, view of the flow-through space). Note that it was Jean-François Potvin, now with Bosses Design and acting as contractor on the project, who suggested garage doors as a technical solution.



3

Les loggias instantanées du bar Le Swimming (4), deux portes de garage vitrées insérées par Jean-Pierre Viau (1994) dans un aménagement original de l'architecte Jacques Rousseau (1990).

The instantaneous loggias in the Le Swimming bar (4), two glass garage doors inserted by Jean-Pierre Viau (1994) in an original layout by architect Jacques Rousseau (1990).



4

En tout temps, la communication visuelle est maximale entre rue commerçante, salle et rue résidentielle adjacente. La ville s'ouvre à elle-même en profondeur. L'espace intérieur devient lieu de médiation entre les usages de l'espace urbain et quasi-terrasse instantanée : tout l'été et à n'importe quel autre moment opportun, même pour un brin d'heure chaude de printemps frémissant ou d'automne déclinant, les vitrages s'envolent sans laisser ni seuil ni châssis. Voir et être vu, conversations entre clients et passants : la ville, la ville.

Que ce soit la percée d'espaces traversants, l'usage détourné de la porte de garage, ou l'intégration spatiale de la cuisine, aucun des ingrédients qui entrent dans cette réinvention typologique n'est originalement montréalais. Ce qui l'est, c'est l'interprétation coordonnée de ces importations dans une forme synthétique inédite à la fois hautement fonctionnelle, conviviale et adaptée à son contexte architectural, urbain, climatique et social.

LE COMMERCE-TYPE MONTRÉALAIS RÉINVENTÉ

Puis s'ouvrit une ère de développement spontané et collectif du type renouvelé dont dix années de Commerce Design Montréal gardent la marque. Pour faire système, voici dix commerces lauréats du concours qui jalonnent cette évolution.

Traversant, le restaurant **L'Avenue** offre des perspectives saisissantes. L'architecte Pierre Morency tire profit de son alignement sur ruelle pour lui offrir une vue axiale et, inversement, pour donner un point focal à la perspective depuis la ruelle. Situé en face, le **Café El Dorado** du designer Raymond Girard propose une traversée lumineuse incurvée jusqu'à la ruelle axiale symétrique. Le transept urbain ainsi ouvert par deux interventions indépendantes successives témoigne de l'émulation créative générée par le type nouveau.

There is the greatest possible visual communication at all times between the shopping street, the commercial space itself and the adjacent residential street. Here the city is revealed to itself. The interior becomes a place for mediation between the diverse uses of urban space and an instantly available quasi-terrace. All summer long and at any other time when the weather allows, on the first warm spring day or for a few stolen hours in fall, the windows roll up leaving no frame or sill. Seeing and being seen, conversations between patrons and passers-by... it doesn't get any more urban.

None of the ingredients in this typological revolution, from the openings allowing front-to-back traffic flow, to the hijacked use of the garage door and the opening up of the kitchen, originated in Montréal. Rather, it is the innovative way in which these imports are interpreted and co-ordinated—at once highly functional, urban-life-enhancing and adapted to the architectural, urban, climatic and social context—that makes this a uniquely Montréal form.

REINVENTING THE TYPICAL MONTRÉAL BUSINESS

Viau's initiative ushered in an era of spontaneous collective development along these renewed lines, celebrated by ten years of Commerce Design Montréal. Let's have some fun and take a systematic look at ten contest winners that represent milestones in this evolution.

The flow-through **L'Avenue** restaurant offers striking perspectives. Architect Pierre Morency drew on its alignment along the laneway to offer an axial view and, inversely, to give the perspective from the laneway a focal point. Across the street, designer Raymond Girard gave **Café El Dorado** a light-filled curving sweep through to the symmetrical axial laneway. The urban transept thus created by two independent projects shows how this new type of design sparks creative emulation.



L'Avenue



Le Café El Dorado

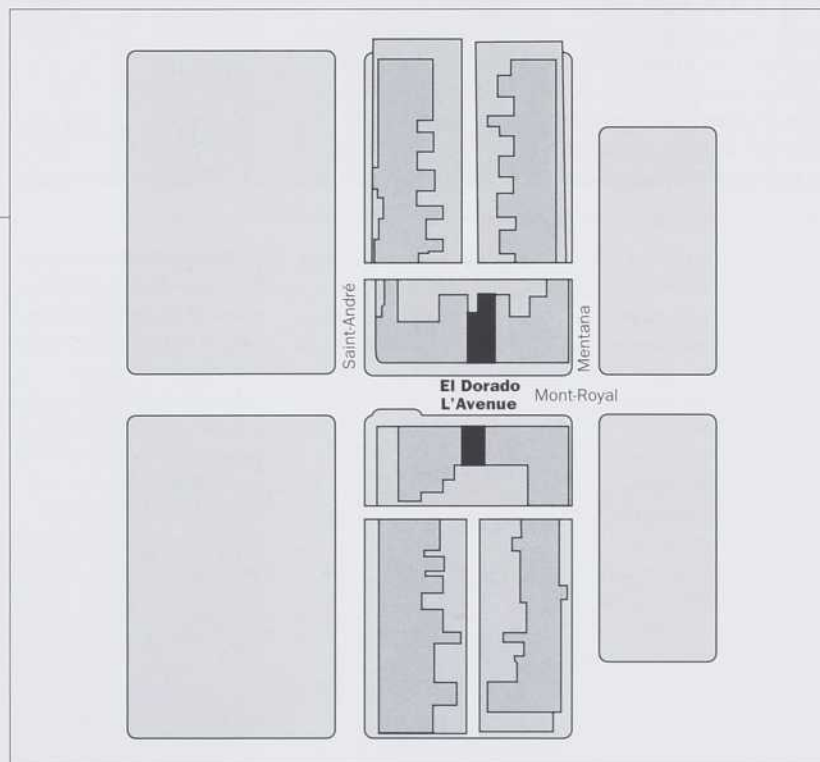
Une marque vibrante du développement spontané et collectif du nouveau commerce-type : prolongeant les expériences de Jacques Rousseau et de Jean-Pierre Viau, Pierre Morency (L'Avenue, 1993) et Raymond Girard (Café El Dorado, 1996) se répondent de part et d'autre de l'avenue du Mont-Royal et ouvrent un transept urbain de ruelle à ruelle.



L'Avenue



Le Café El Dorado



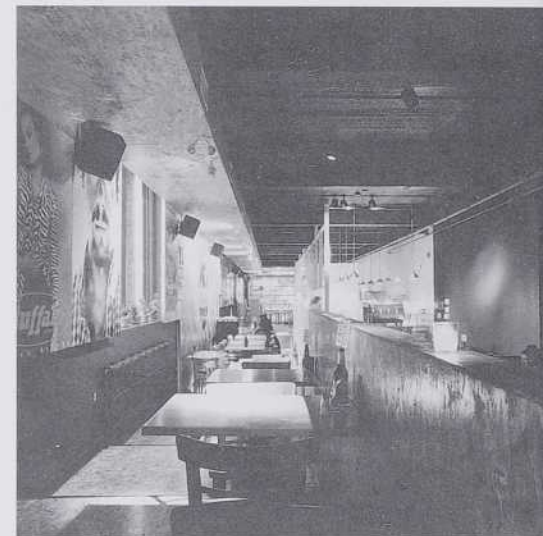
A vibrant example of the spontaneous and collective development of the new model: extending the experiments by Jacques Rousseau and Jean-Pierre Viau, the projects by Pierre Morency (L'Avenue, 1993) and Raymond Girard (Café El Dorado, 1996) are like mirror images of each other across Mont-Royal Avenue and open up an urban transept from laneway to laneway.

Mur de bloc de verre à l'arrière et terrasse suivie d'une porte de garage vitrée à l'avant pour le restaurant **Le Petit Alep**. Le designer Jean-François Potvin (Bosses Design) a l'audace de transposer le modèle sur la très automobiliste rue Jean-Talon et de prolonger son caractère urbain à l'échelle d'un petit îlot : escaliers extérieurs écartés; accès et signalisation d'un commerce voisin traités au passage; alignement rétabli par l'insertion d'une terrasse; mobilier urbain pour le bonheur simultané des arbres et des cyclistes.

Non traversant, le restaurant **Prima Donna** articule cependant une salle urbaine à vitrage ouvrant, quasiment de plain-pied avec le trottoir, et une salle intimiste en retrait, habillée et enveloppante. Ainsi, le designer Jaime Bouzaglo (Crear) étend au champ des commerces chics le domaine d'influence de la révision typologique en cours. En retour, son alcôve de préparation des aliments offerte à la vue trace la voie pour une meilleure intégration des cuisines dans les plans ouverts des restaurants traversants.

Suivant précisément cette filière, le casse-croûte **Grano** des architectes de l'Atelier Big City constituait une interprétation particulièrement aboutie du type revisité : longue traversée de porte de garage à porte de garage et cuisine linéaire latérale complètement transparente. Autre sommet du genre, l'agrandissement de son **Pizzédélic** Saint-Laurent par Jean-Pierre Viau : les deux façades s'escamotaient presque complètement, il y avait terrasse à l'arrière, cuisine latéralisée translucide et bar en île-pivot.

Après ces expressions paroxystiques, les interprétations créatives ont continué de se répandre et de se répondre, en particulier hors de l'univers de la restauration. Quatre brillants descendants récents : le **Mill-End Bar** du designer Jean-Maxime Labrecque (Inpho) qui organise une traversée sur trois niveaux, de la *Main* jusqu'au Mont-Royal; la **Boutique Michel Brisson** des architectes Saucier Perrotte, à la fois traversante et réflexive; la **boutique Duo** de Plouk Design, en boucle suspendue entre la rue et son reflet; et le salon de coiffure et galerie d'art **Alternatif** par HairArchi.design, plus que traversant avec son rond de ciel à mi-chemin entre rue et ruelle. Toujours stimulant pour les concepteurs et interprété dans des domaines d'activité de plus en plus variés, le type revisité est manifestement vivant.



L'urbanité et la saisonnalité du type nouveau, exacerbées : avec le modeste budget d'aménagement du restaurant Le Petit Alep (qui remplace en 1995 la Pâtisserie Alep (voir le plan en p.7), Jean-François Potvin (Bosses Design) donne un cœur, une cohérence spatiale et une convivialité toutes saisons à l'ensemble des commerces de son bloc.

The heightened urbanity and seasonality of the new model: with a modest budget for the Le Petit Alep restaurant (which replaced the Pâtisserie Alep in 1995 (see floor plan on page 7), Jean-François Potvin (Bosses Design) brought heart, spatial coherency and year-round warmth to all the businesses in its block.

Une expression maximaliste du type réinventé : le Grano, Atelier Big City, 1996.

A maximalist expression of the reinvented model: Grano, Atelier Big City, 1996.



Le Mile-End Bar, Jean-Maxime Labrecque (Inpho), 2002 : traversant à développement vertical sur 3 niveaux (le logo sur l'enseigne est une vue en coupe du local) avec succession d'effets de clair-obscur et de compression-dilatation spatiale.



Mile-End Bar, Jean-Maxime Labrecque (Inpho), 2002: a flow-through business on three levels (the logo on the sign is a cross-section of the business), playing with light and dark and varying the width of the space.



Intimité et urbanité, sans compromis : Alterna-tif, HairArchi.design, 2001.



Uncompromising intimacy and urbanity: Alterna-tif, HairArchi.design, 2001.

Duo, Plouk Design, 2003 : clarté labyrinthique, entre stalactites et stalagmites architecturales, entre vitrine d'angle intégrale et colossal mur-miroir de fond.

Duo, Plouk Design, 2003: Labyrinthine clarity, between architectural stalactites and stalagmites, between an integral corner window and a colossal mirror wall in back.



Boutique Michel Brisson, Saucier Perrotte architectes, 2002 : percée continue de rue à ruelle et stimulant désenclavement d'un horizon de poubelles.

Boutique Michel Brisson, Saucier Perrotte, 2002: a continuous space flowing from the street to the alleyway and a more open vista, a stimulating change from the previous landscape of trash cans



For the **Le Petit Alep** restaurant, a wall of glass blocks in the rear and a terrace coupled with a glass-panelled garage door in front. Designer Jean-François Potvin (Bosses Design) dared to bring this model to Jean-Talon Street, with its heavy traffic, and in so doing imposed its urban character on the whole block. The design moved the outdoor staircases aside; modified access to and signage for a neighbouring business to make it consistent with the new arrival; and added a terrace to restore the alignment, along with urban furniture to please both trees and cyclists.

The **Prima Donna** restaurant, on the other hand, is not an example of the flow-through model. It does combine an urban space with windows that open, almost down to the sidewalk, and a cosily intimate room set back from the rest. Designer Jaime Bouzaglo (Crear) extended the ongoing typological revolution to chic businesses. In return, the visible food-preparation alcove paved the way for better integration of kitchens in the open plans of flow-through restaurants.

In keeping with this trend, the **Grano** snackbar by the architects of Atelier Big City was a particularly felicitous interpretation of the revisited type: a long sweeping flow from one garage door to another, with a fully glazed linear kitchen. Another success of this kind was the expansion of his Pizzédélec on Saint-Laurent by Jean-Pierre Viau: the two facades retract almost completely, conjuring up a terrace in back, and there is a translucent kitchen along the side and a bar on the central island.

Following these bursts of expression, creative interpretations continued to spread and build on one another, in particular outside the restaurant world. Four brilliant recent descendants: the **Mile End Bar** by designer Jean-Maxime Labrecque (Inpho), with its three-tiered structure leading patrons from the Main to Mount Royal; **Boutique Michel Brisson** by Saucier Perrotte architectes, both flow-through and reflexive; the **Boutique Duo** by Plouk Design, a loop suspended between the street and its reflection; and the **Alterna-tif** hairdressing salon and art gallery, by HairArchi.design, building on the flow-through style with its round window halfway between street and laneway. Constantly stimulating for designers and interpreted in a growing variety of businesses, the revisited type is obviously alive and well.

Le restaurant Prima Donna, Jaime Bouzaglo (Crear), 1994 : urbanité, intimité et cuisine-spectacle.



Prima Donna, Jaime Bouzaglo (Crear), 1994: urbanity, intimacy and the cooking as entertainment.

Une institution instantanée signée
Luc Laporte : le restaurant
Via Roma, 1998

An overnight institution, by Luc
Laporte: Via Roma, 1998.



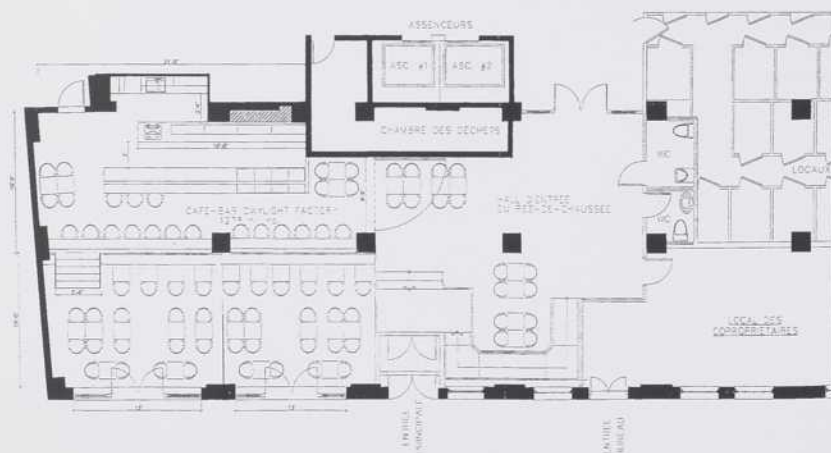
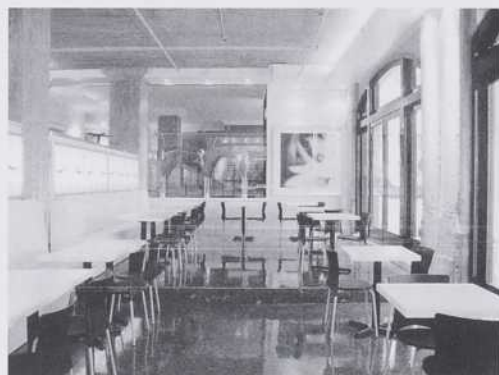
Mythique de naissance : le Bily
Kun, Cabinet Braun-Braën, 1998.

Mythical right from the start: Bily
Kun, Cabinet Braun-Braën, 1998.



Les particularités architecturales de ce
qui fut le débarcadère de l'édifice
industriel Unity, directement valorisées
dans une machine à voir et être vu : le
Café Daylight Factory, David Pouliot, 2002.

The architectural features of the former
coachway of the Unity industrial building,
hijacked and converted into a "see and be
seen" machine: Café Daylight Factory,
David Pouliot, 2002.



Le plan du Café Daylight Factory Floor plan : Café Daylight Factory

LE PATRIMOINE ET L'ÉPHÉMÈRE

Voilà donc qu'un champ de création souvent jugé superficiel et artificiel prend des allures de puissant multiplicateur de montréalité : le design de commerces s'affirme comme un facteur structurant de la culture urbaine montréalaise contemporaine. Question suivante : se pourrait-il que la ville s'enrichisse durablement à force d'aménagements réputés éphémères?

Les institutions instantanées

Premier élément de réponse : le design de commerces montréalais enfante des lieux immédiatement mythiques qui paraissent en conséquence devoir le rester pour l'éternité. L'architecte Luc Laporte, maître local incontesté de l'archétype revisité, a notamment donné naissance à une impressionnante série d'interprétations de la grande brasserie européenne. Et il n'est pas sans descendance : champion du design qui n'en a pas l'air, le Cabinet Braun-Braën accouche régulièrement de subtiles patentes référentielles, intemporelles à la manière d'un bébé tripé.

Le patrimoine révélé

De plus, le design de commerces montréalais tire des objets urbains patrimoniaux de l'oubli, de la décrépitude et de l'infirmité fonctionnelle qui les condamnent. Un exemple sur le mode du déshabillage consciencieux et du réaménagement inventif : le resto **Le 2** du designer Jean-Pierre Auger (LDC), un antique commerce d'angle ressuscité dans toute son urbanité. Un autre selon la logique imparable du transfert de typologie : dans le débarcadère pour voitures à cheval de l'édifice Unity, le designer David Pouliot a su reconnaître un café branché quasi tout trouvé, le **Café Delight Factory**.

HERITAGE AND THE EPHEMERAL

At this point a creative field often dismissed as superficial and artificial begins looking like a powerful multiplier of Montreality, as commercial design asserts itself as a key factor in the city's contemporary urban culture. Could it be that these supposedly ephemeral developments have brought Montréal lasting benefits?

INSTANT IMMORTALITY

First part of the answer: Montréal commercial design gives birth to creations that immediately become mythical and hence seem destined to remain that way for eternity. Architect Luc Laporte, the uncontested local master of the revisited archetype, has brought forth an impressive series of interpretations of the great European brasserie concept. And he is not without descendants: Cabinet Braun-Braën champions seemingly unplanned designs and regularly produces subtle referential gimmicks, timeless as a wrinkled baby.

HERITAGE REVEALED

Moreover, Montréal commercial design raises forgotten urban heritage treasures out of the neglect, decrepitude and functional infirmity that threaten their survival. An example of conscientious stripping and inventive renewal: **Le 2**, a restaurant by designer Jean-Pierre Auger, an old corner store resuscitated in all its urbanity. And another example, using the unstoppable logic of typology transfer: in the coachway of the Unity building, designer David Pouliot spotted a hip café almost ready to go, the **Café Delight Factory**.



Avant



Après

Le patrimoine révélé par déshabillage et pérennisé par réhabilitation économique (un habile aménagement haute densité) : Le 2, Jean-Pierre Auger (LDC), 2002.

Heritage revealed by stripping away the existing surface and rendered permanent thanks to economic rehabilitation: Le 2, Jean-Pierre Auger (LDC), 2002.

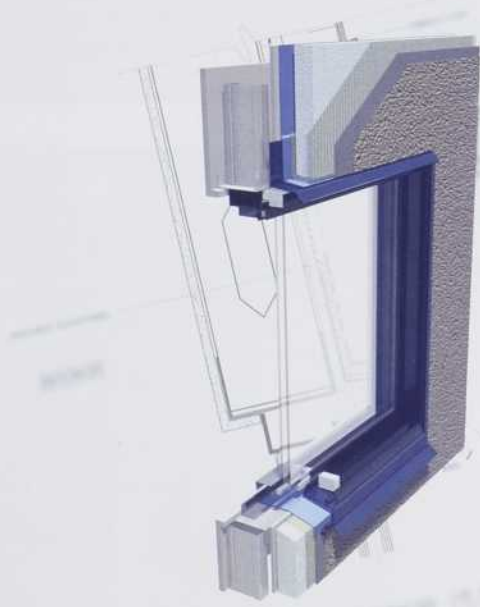


Le resto Le 2

(suite page 20)

À titre de concepteur, vous n'ignorez sans doute pas l'importance de choisir le bon revêtement extérieur, car il en va de la performance et de la durabilité de votre projet. Afin de vous aider dans ce choix, en tenant compte des conditions climatiques canadiennes, la **Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)** a publié **Guide des règles de l'art : Système d'isolation des façades avec enduit (SIFE)**.

>> GUIDE DE DURABILITÉ ET DE PERFORMANCE DES SIFE



Cet outil pratique, à l'intention des professionnels sur le terrain, comprend les informations et les illustrations qu'il vous faut pour évaluer les exigences de projet en matière de SIFE, évaluer la pertinence des différents produits disponibles dans le commerce et choisir celui qui convient le mieux à la situation.

Le guide aborde l'emploi des SIFE dans la construction neuve, tant les tours que les bâtiments de faible hauteur. Il met l'accent sur l'intégration des SIFE aux autres composants de l'enveloppe du bâtiment, tout en portant une attention particulière :

- aux joints,
- aux mastics d'étanchéité,

- aux interfaces et
- aux accessoires.

Des « Notes sur les règles de l'art » d'un bout à l'autre du document présentent des choses à faire et à ne pas faire afin d'obtenir le meilleur rapport qualité/prix à l'égard des SIFE. Une annexe technique pratique fournit des détails sur la performance des SIFE, y compris la résistance à la fissuration, la maîtrise des fuites d'air, la gestion de l'humidité et autres aspects de la durabilité.

La publication est accompagnée d'un CD-ROM qui renferme tous les dessins montrés dans le guide, que vous pourrez consulter à loisir et mettre en œuvre dans vos travaux.

>> **Système d'isolation des façades avec enduit**, vendu **89 \$** (taxes et expédition en sus), constitue une ressource incomparable pour les concepteurs de bâtiments, les agents de bâtiment, les fabricants et les entrepreneurs.



Canada^{ca}

www.schl.ca/architecte

1 800 668-2642

U&I, Alex Farhoud, 2001 :
axialité et lisibilité
retrouvées pour le
patrimonial édifice
Préfontaine.



U&I, Alex Farhoud, 2001 :
renewed axial layout and
legibility for the
Préfontaine building, a
heritage treasure.

Et même quand il y a de la casse, le bilan peut être très positif. Ainsi, depuis l'aménagement du magasin **Caban** par Burdiflek et les architectes Fournier Gersowitz Moss, les comptoirs de l'ancienne succursale principale de la Banque Laurentienne ont indiscutablement disparu, mais le grandiose vaisseau néoclassique et les vues saisissantes depuis la mezzanine n'ont jamais été aussi accessibles à tous. Et si la boutique de mode **U&I** du designer Alex Farhoud a fait disparaître un commerce traditionnel, la rigueur géométrique et la sobriété de sa vitrine redonnent une lisibilité oubliée à l'historique et monumental édifice Préfontaine.

L'INTELLIGENCE DU MODERNE

On observe le même spectaculaire et réjouissant effet de revalorisation un peu plus au nord sur le boulevard Saint-Laurent. Avec l'arrivée de la salle d'exposition de mobilier **Moderno** de Plouk Design, c'est un petit dinosaure architectural de notre passé récent qui est soudain redevenu aimable car intelligible comme composition axiale symétrique abordable, soignée et généreusement urbaine avec ses placettes en retrait du trottoir pour le lèche-vitrine prolongé.

Presque en face s'observe une superbe conversion par transfert de typologie appliqué à un bâtiment des années 1960. Les architectes Richer-Noël ont exploité à plein les qualités intrinsèques d'une succursale bancaire d'architecture moderne pour réconcilier deuil et urbanité dans un complexe funéraire **Alfred Dallaire**, d'ailleurs meublé notamment par **Moderno**.

Ces deux cas exemplaires démontrent qu'il existe sur la scène montréalaise du design de commerces une prometteuse intelligence du moderne, capable de contribuer efficacement à la compréhension publique et à la mise en valeur économique, sociale et culturelle du très remarquable patrimoine architectural moderne de Montréal.

Et l'intelligence du post-moderne? Disponible aussi comme le prouve Jean-Pierre Viau quand il se sert de la tour de l'Industrielle Alliance comme d'un cadre décoratif en trompe-l'œil pour son **Sushi Shop**.

UN NOUVEAU PATRIMOINE?

Oui, car ce n'est certainement pas par pure contrainte budgétaire que les postes de coiffure créés par Jean-Pierre Viau et Jacques Bilodeau pour le salon **Eclectic** première époque ont survécu au déménagement orchestré par Saucier Perrotte architectes. Et quand certaines des qualités du **Grano** de l'Atelier Big City et l'essentiel de celles du **Pizzédélic** Saint-Laurent de Jean-Pierre Viau resurgissent soudain en 2004, on s'aperçoit qu'il existe désormais une constructive conscience de leur valeur.

10+1 = +, CQFD : merci au 1, aux 10 et aux autres car pour Montréal l'addition du commerce et du design est délicieusement sucrée, du bonbon de haute cuisine en forme de grand +.

*Even when the new design breaks with the past, the results can be very positive. Burdiflek and architects Fournier Gersowitz Moss did away with the counters of the former main branch of the Laurentian Bank when they redesigned the **Caban** store, it is true, but the grandiose neoclassical surroundings and the magnificent views from the mezzanine have never been so accessible to all. And while the **U&I** fashion boutique by Alex Farhoud replaced a traditional store, the geometric rigour and simplicity of its display window have restored a long-lost legibility to the historic and monumental Préfontaine building.*

MODERNITY UNDERSTOOD

*A similarly spectacular and pleasing renewal can be seen slightly farther north on Saint-Laurent Boulevard. With the show window of **Moderno** furniture, by Plouk Design, a little architectural dinosaur from our recent past has suddenly come back into favour again. Now it is once again understandable as an accessible, carefully planned and generously urban composition, both axial and symmetrical, with small enclaves set back from the sidewalk for lengthy window-shopping sessions.*

*Almost directly across the way is another instance of typology transfer, a superb conversion of a 1960s building. Architects Richer Noël took full advantage of the intrinsic qualities of a bank branch with modern architecture to reconcile grieving and urbanity in an **Alfred Dallaire** funeral home—furnished in part, it is worth noting, by **Moderno**.*

These two examples show that the Montreal commercial design scene has a promising awareness of modern architecture, one that can contribute to public understanding and the economic, social and cultural celebration of the city's outstanding modern architectural heritage.

*And post-modern architecture? Also understood, as proven by Jean-Pierre Viau when he used the Industrielle Alliance tower as a decorative trompe-l'œil framework for his **Sushi Shop**.*

A NEW HERITAGE?

*Definitely. It was certainly not only to save money that the hairdressing stations created by Jean-Pierre Viau and Jacques Bilodeau for the first incarnation of the **Eclectic** salon were retained by Saucier Perrotte architectes when they orchestrated its relocation. And the sudden reappearance in 2004 of some of the features of Atelier Big City's **Grano** and the essentials of those of Jean-Pierre Viau's **Pizzédélic** on Saint-Laurent points to a constructive awareness of their value.*

10+1 = +, QED: thank you to the 1, to the 10 and the others, since for Montréal the addition of commerce and design gives a deliciously sweet sum, a haute-cuisine confection in the shape of a huge +.

Entrez, montez, profitez : Caban, Burdiflek et Fournier Gersowitz Moss, 2000.

Come in, climb the stairs, enjoy: Caban, Burdiflek and Fournier Gersowitz Moss, 2000.



L'intelligence du moderne :
horizontalité, symétrie axiale,
accès central et retraits formant
placettes reprennent soudain
tout leur sens urbain. En prime:
bureau vitré et ouvertures sur
rue arrière procurant animation
en fond de scène.

Moderno, Plouk Design, 2001.



Modernity understood:
horizontality, axial symmetry,
central access and little
enclaves suddenly regain all
their urban significance. As a
bonus, a glassed-in office and
openings on the street in the
rear, providing background
entertainment.

Moderno, Plouk Design, 2001.



Ouverture du restaurant Sine (2004) dans l'ancien local des Pizzédélec Saint-Laurent de Jean-Pierre Viau: IDX design communication reprend à son compte le type établi et ses principales caractéristiques (vitrage ouvrant à l'avant, portes de garage existantes à l'arrière, cuisine latéralisée translucide).

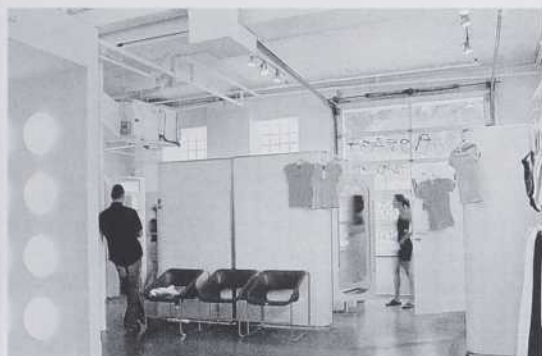
The Sine restaurant (2004) opened in the premises of the former Pizzédélec on Saint-Laurent by Jean-Pierre Viau: IDX design communication made creative use of the established type and its main features (opening glass door in front, existing garage doors in the rear, translucent kitchen on the side).

Transfert de typologie : une architecture bancaire moderne convertie en espace liturgique, communautaire et culturel en prise avec son environnement urbain. Alfred Dallaire Memoria, Richer-Noël architectes, 1999.

A typology transfer: modern bank architecture converted into a liturgical, community and cultural space connected with its urban environment. Alfred Dallaire Memoria, Richer-Noël architectes, 1999.

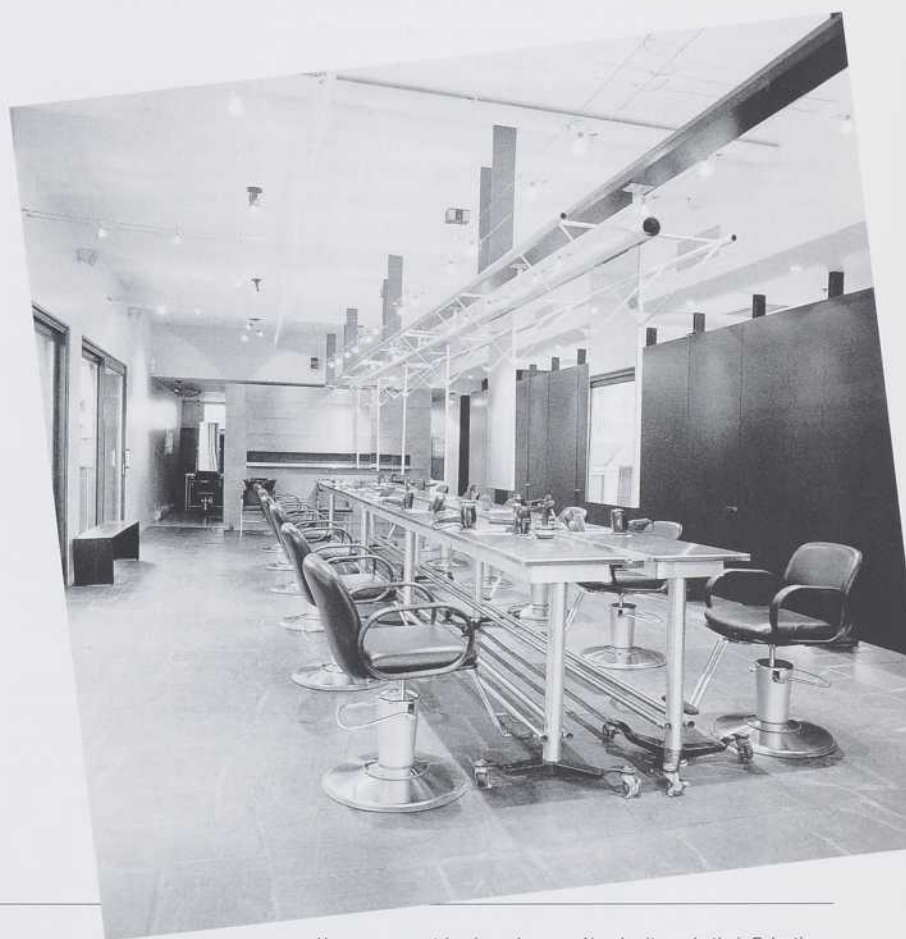
Réaménagement chez Dex (2004) : longtemps occulté par l'usage, le puissant rapport à la rue résidentielle arrière, hérité du Grano de l'atelier Big City est soudain rétabli.

Rearrangement at Dex (2004): the powerful relationship with the residential street in behind, inherited from Grano by Atelier Big City, has suddenly been re-established.



Détournement architectural : le post-modernisme humoristiquement pris pour ce qu'il est, décorum ironique hors d'échelle. Sushi Shop, Jean-Pierre Viau Design, 2001.

An architectural diversion: post-modernism taken for what it is, i.e. out-of-scale ironic decorum, with a touch of humour. Sushi Shop, Jean-Pierre Viau Design, 2001.



Un nouveau patrimoine : dans leur Eclectic de 1997, Saucier Perrotte architectes valorisent le mobilier de Carré 3 (Jacques Bilodeau et Jean-Pierre Viau) pour la première version du salon de coiffure.

New heritage: In their Eclectic project in 1997, Saucier Perrotte architectes reused furniture designed by Carré 3 (Jacques Bilodeau and Jean-Pierre Viau) for the first version of the hairdressing salon.

URBANISM IN A GLOBAL DIGITAL AGE

SASKIA SASSEN

Saskia Sassen is the Ralph Lewis Professor of Sociology at the University of Chicago, and Centennial Visiting Professor at the London School of Economics. She is currently completing her forthcoming book *Denationalization: Territory, Authority and Rights in a Global Digital Age* (under contract with Princeton University Press 2004). She has also just completed for UNESCO a five-year project on sustainable human settlement, for which she set up a network of researchers and activists in over 50 countries. Her most recent books are the edited *Global Networks, Linked Cities* (New York and London: Routledge 2002) and the co-edited *Socio-Digital Formations: New Architectures for Global Order* (Princeton University Press 2004). *The Global City* came out in a new fully updated edition in 2001. Her books have been translated into fifteen languages. She serves on several editorial boards and is an advisor to several international bodies. Saskia Sassen is a member of the Council on Foreign Relations, a member of the National Academy of Sciences Panel on Cities, and Chair of the Information Technology and International Cooperation Committee of the Social Science Research Council (USA). Her comments have appeared in the *International Herald Tribune*, *Die Zeit*, *Le Monde Diplomatique*, *Vanguardia*, *The Guardian*, *The New York Times*, among others.

Economic globalization and digitalization have contributed to produce a spatiality for the urban which pivots on de-territorialized cross-border networks and territorial locations with massive concentration of resources. This is not a completely new feature. Over the centuries cities have been at the intersection of processes with supra-urban and even intercontinental scalings. What is different today is the intensity, complexity and global span of these networks, and the extent to which significant portions of economies are now dematerialized and digitized and hence can travel at great speeds through these networks where before they were fixed in place.¹

As cities and urban regions are increasingly traversed by non-local, including global, circuits, much of what we experienced as the local because locally sited is actually a transformed condition: it is imbricated with non-local dynamics or is a localization of global processes. One way of thinking about this is in terms of spatializations of transurban processes and entities in cities. These might be economic, political, cultural, of the imaginary. This produces a specific set of interactions in a city's relation to its topography. The topographic representation of the city can capture only some of this, and further, even if captured will tend to represent it as contained within the city when it might in fact be a spatialization of a transurban process or entity.

The new urban spatiality thus produced is partial in a double sense: it accounts for only part of what happens in cities and what cities are about, and it inhabits only part of what we might think of as the space of the city, whether this is understood in terms as diverse as those of a city's administrative boundaries or in the sense of the multiple public imaginaries that may be present in different sectors of a city's people.

This raises a number of questions. Let me address two in this short essay. One is the question of place: what is urban place in this context. The other concerns the resulting repositioning of architecture, planning, and urbanism generally, as forms of knowledge and forms of practice.

SITED MATERIALITIES AND GLOBAL SPAN

I want to address the question of place in today's cities through a lens that easily leads to a neutralizing of any significance for place when it comes to leading global sectors. This lens is that of the digital global economy.

It seems to me that the difficulty analysts and commentators have had specifying/understanding the impact of digitalization on cities—indeed, on multiple configurations—essentially results from two analytic flaws. One of these (especially evident in the U.S.) confines interpretation to a technological capabilities of digital technology. This is fine for engineers. But such a reading becomes problematic when we want to understand how these technologies interact with social conditions, notably place. A purely technological reading of the technical capabilities of digital technology inevitably leads one to a place that is a non-place, where we can announce with certainty the neutralizing of many of the configurations marked by physicality and place-boundedness, such as the urban.²

The second flaw, I would argue, is a continuing reliance on analytical categorizations that were developed under other

spatial and historical conditions, that is, conditions preceding the current digital era. Thus the tendency is to conceive of the digital as simply and exclusively digital and the non-digital (whether represented in terms of the physical/material or the actual, all problematic though common conceptions) as simply and exclusively that, non-digital. These either/or categorizations filter out the possibility of mediating conditions, thereby precluding a more complex reading of the impact of digitization on material and place-bound conditions.

An alternative categorization would capture imbrications between the digital and the non-digital. Let me illustrate this using the case of finance. Finance is certainly a highly digitized activity; yet it cannot simply be thought of as exclusively digital. To have electronic financial markets and digitized financial instruments requires enormous amounts of materiel, not to mention human talent (which has its own type of physicality). This materiel includes conventional infrastructure, buildings, airports, and so on. Much of this materiel is, then, inflected by the digital. Obversely, much of what takes place in cyberspace is deeply inflected by the cultures, the material practices, the imaginaries, that take place outside cyberspace. Much, though not all, of what we think of when it comes to cyberspace would lack any meaning or referents if we were to exclude the world outside cyberspace. In brief, digital space and digitization are not exclusive conditions that stand outside the non-digital. Digital space is embedded in the larger societal, cultural, subjective, economic, imaginary structurations of lived experience and the systems within which we exist and operate.³

The complex imbrications between the digital (as well as the global) and the non-digital brings with it a destabilizing of older hierarchies of scale and often dramatic re-scalings. As the national scale loses significance along with the loss of key components of the national state's formal authority over the national scale, other scales gain strategic importance. Most especially among these are sub-national scales such as the global city, and supranational scales such as global markets or regional trading zones. Older hierarchies of scale (emerging in the historical context of the ascendance of the nation-state), which continue to operate, are typically organized in terms of institutional size: from the international, down to the national, the regional, the urban, down to the local. Today's re-scaling cuts across institutional size and, through policies such as deregulation and privatization, cuts across the institutional encasements of territory produced by the formation of national states. This does not mean that the old hierarchies disappear, but rather that rescalings emerge alongside the old ones, and that they can often trump the latter.

These transformations which continue to entail complex imbrications of the digital and non-digital and between the global and the non-global, can be captured in a variety of instances. For example, much of what we might still experience as the "local" (an office building or a house or an institution right there in our neighborhood or downtown) actually is something I would rather think of as a "microenvironment with global span" insofar as it is deeply internetworked. Such a microenvironment is in many senses a localized entity, something that can be experienced as local, immediate,

proximate and hence captured in topographic representations. It is a sited materiality.

But it is also part of a global digital networks which give it immediate far-flung span. To continue to think of this as simply local is not very useful or adequate. More importantly, the juxtaposition between the condition of being a sited materiality and having global span, captures the imbrication of the digital and the non-digital and illustrates the inadequacy of a purely technological reading of the technical capacities of digitization which would lead us to posit the neutralization of the place-boundedness of that which precisely makes possible the condition of being an entity with global span. And it illustrates the inadequacy of a purely topographical reading.

A second example is the bundle of conditions and dynamics that marks the model of the global city. Just to single out one key dynamic: the more globalized and digitized the operations of firms and markets, the more their central management and coordination functions (and the requisite material structures) become strategic. It is precisely because of digitization that simultaneous worldwide dispersal of operations (whether factories, offices, or service outlets) and system integration can be achieved. And it is precisely this combination which raises the importance of central functions. Global cities are strategic sites for the combination of resources necessary for the production of these central functions.⁴

Much of what is liquefied and circulates in digital networks and is marked by hypermobility, remains physical in some of its components. Take, for example, the case of real estate. Financial services firms have invented instruments that liquefy real estate, thereby facilitating investment and circulation of these instruments in global markets. Yet, part of what constitutes real estate remains very physical. At the same time, however, that which remains physical has been transformed by the fact that it is represented by highly liquid instruments that can circulate in global markets. It may look the same, it may involve the same bricks and mortar, it may be new or old, but it is a transformed entity.

We have difficulty capturing this multi-valence through our conventional categories: if it is physical, it **is** physical; and if it is digital, it **is** digital. In fact, the partial representation of real estate through liquid financial instruments produces a complex imbrication of the material and the dematerialized moments of that which we continue to call real estate. And it is precisely because of the digital capabilities of the economic sectors represented in global cities that the massive concentrations of material resources in these cities exist and keep expanding.

Hypermobility or de-materialization are usually seen as mere functions of the new technologies. This understanding erases the fact that it takes multiple material conditions to achieve this outcome and that it takes social networks not only digital ones.⁵ Once we recognize that the hypermobility of the instrument, or the de-materialization of the actual piece of real estate, had to be **produced**, we introduce the imbrication of the material and the non-material. It takes capital fixity to produce capital mobility, that is to say, state of the art built-environments, conventional infrastructure—from highways to airports and railways—and well-

PUBLICATION DE VOS DEVIS
CONFORMITÉ REPRODUCTION
DÉLAIS APPELS D'OFFRES

**LA GESTION DE VOS APPELS D'OFFRES VOUS ANGOISSE ?
CONSULTEZ LES EXPERTS.**

transcontinental

Constructo vous offre des services **simples** et **conformes à la loi** pour bien mener à terme vos appels d'offres.

- > **SERVICE DE PUBLICATION**
> En utilisant nos services, vous vous assurez que la publication de vos appels d'offres est conforme à la loi.
- > **SERVICE-CONSEIL POUR LA RÉDACTION DE VOS AVIS D'APPELS D'OFFRES**
> Information obligatoire > Information nécessaire > Délais > Terminologie > Rédaction, etc.
- > **PLANS ET DEVIS DE CONSTRUCTION**
> Évitez les soucis en nous confiant la reproduction et la distribution de vos documents.

Constructo partenaire de CGI pour le **seao**

(514) 745-5720 • 1 800 363-0910 • avisconstructo@transcontinental.ca • constructo.ca • seao.ca



Découvrez la différence
Systèmes architecturaux. Portes & fenêtres aluminium-bois

ALUMILEX

3425, boul. Industriel, Montréal (Québec)
514.955.4135 • 866.955.4135 • www.alumilex.com

L'ÉTANCHÉITÉ... ... SELON SOPREMA

L'ÉTANCHÉITÉ, C'EST NOTRE SEULE RAISON D'ÊTRE DEPUIS PLUS DE 25 ANS !

Et notre engagement est d'offrir aux professionnels de la construction et du bâtiment, des produits de première qualité qui répondent aux besoins d'aujourd'hui et aux exigences de demain.

C'est pourquoi Soprema évolue et innove sans cesse en développant des alternatives et des solutions nouvelles tant dans les méthodes d'applications de nos membranes que dans des systèmes d'étanchéité toujours plus performants, sûrs et soucieux de l'environnement.

L'engagement Soprema, c'est également un support technique incomparable partout au pays grâce à des ressources compétentes sur lesquelles vous pouvez compter... en tout temps.

Avec Soprema, l'étanchéité de l'enveloppe de vos bâtiments, qu'il s'agisse de toitures, de murs ou de fondations est assurée.

Vous avez des projets ! Nous avons les produits !



SOPREMA
Vous êtes à l'abri

WWW.SOPREMA.CA

CALGARY - EDMONTON - LONDON
MONCTON - MONTRÉAL - OTTAWA
QUÉBEC - SASKATON - TORONTO
VANCOUVER - WINNIPEG

housed talent. These are all, at least partly place-bound conditions, even though the nature of their place-boundedness is going to be different from what it was 100 years ago, when place-boundedness was much closer to pure immobility. Today it is a place-boundedness that is inflected, inscribed, by the hypermobility of some of its components/products/outcomes. Both capital fixity and mobility are located in a temporal frame where speed is ascendant and consequential. This type of capital fixity cannot be fully captured in a description of its material and locational features, i.e. in a topographical reading. Conceptualizing digitization and globalization along these lines creates operational and rhetorical openings for recognizing the ongoing importance of the material world even in the case of some of the most de-materialized activities.

THE SPATIALITIES OF THE CENTER

Information technologies have not eliminated the importance of massive concentrations of material resources but have, rather, reconfigured the interaction of capital fixity and hypermobility. The complex management of this interaction has given some cities a new competitive advantage. The vast new economic topography that is being implemented through electronic space is one moment, one fragment, of an even vaster economic chain that is in good part embedded in non-electronic spaces. There is today no fully virtualized firm or economic sector. Even finance, the most digitized, dematerialized and globalized of all activities has a topography that weaves back and forth between actual and digital space. To different extents in different types of sectors and different types of firms, a firm's tasks now are distributed across these two kinds of spaces; further, the actual configurations are subject to considerable transformation as tasks are computerized or standardized, markets are further globalized, and so on.

The combination of the new capabilities for mobility along with patterns of concentration and operational features of the cutting edge sectors of advanced economies suggests that spatial concentration remains as a key feature of these sectors. But it is not simply a continuation of older patterns of spatial concentration. Today there is no longer a simple straightforward relation between centrality and such geographic entities as the downtown, or the central business district. In the past, and up to quite recently in fact, centrality was synonymous with the downtown or the CBD. The new technologies and organizational forms have altered the spatial correlates of centrality.⁵

Given the differential impacts of the capabilities of the new information technologies on specific types of firms and of sectors of the economy, the spatial correlates of the "center" can assume several geographic forms, likely to be operating simultaneously at the macrolevel. Thus the center can be the CBD, as it still is largely for some of the leading sectors, notably finance, or an alternative form of CBD, such as Silicon Valley. Yet even as the CBD in major international business centers remains a strategic site for the leading industries, it is one profoundly reconfigured by technological and economic change.⁷ Further, there are often sharp differences in the patterns assumed by this reconfiguring of the central city in different parts of the world.⁸

Second, the center can extend into a metropolitan area in the form of a grid of nodes of intense business activity. One might ask whether a spatial organization characterized by dense strategic nodes spread over a broader region does in fact constitute a new form of organizing the territory of the "center," rather than, as in the more conventional view, an instance of suburbanization or geographic dispersal. In-

sofar as these various nodes are articulated through digital networks, they represent a new geographic correlate of the most advanced type of "center." This is a partly deterritorialized space of centrality.⁹

Third, we are seeing the formation of a transterritorial "center" constituted via intense economic transactions in the network of global cities. These transactions take place partly in digital space and partly through conventional transport and travel. The result is a multiplication of often highly specialized circuits connecting sets of cities.¹⁰ These networks of major international business centers constitute new geographies of centrality. The most powerful of these new geographies of centrality at the global level binds the major international financial and business centers: New York, London, Tokyo, Paris, Frankfurt, Zurich, Amsterdam, Los Angeles, Sydney, Hong-Kong, among others. But this geography now also includes cities such as Bangkok, Seoul, Taipei, Sao Paulo, Mexico City. In the case of a complex landscape such as Europe's we see in fact several geographies of centrality, one global, others continental and regional.

Fourth, new forms of centrality are being constituted in electronically generated spaces. For instance, strategic components of the financial industry operate in such spaces. The relation between digital and actual space is complex and varies among different types of economic sectors.

WHAT DOES CONTEXTUALITY MEAN IN THIS SETTING?

These networked sub-economies operating partly in actual space and partly in globe-spanning digital space cannot easily be contextualized in terms of their surroundings. Nor can the individual firms and markets. The orientation of this type of sub-economy is simultaneously towards itself and towards the global. The intensity of internal transactions in such a sub-economy (whether global finance or cutting edge high-tech sectors) is such that it overrides all considerations of the broader locality or urban area within which it exists. On another, larger scale, in my research on global cities I found rather clearly that these sub-economies develop a stronger orientation towards the global markets than to their hinterlands. Thereby they override a key proposition in the urban systems literature, to wit, that cities and urban systems integrate and articulate national territory. This may have been the case during the period when mass manufacturing and mass consumption were the dominant growth machines in developed economies and thrived on national scalings of economic processes. Today, the ascendancy of digitized, globalized, dematerialized sectors such as finance, has diluted that articulation with the larger national economy and the immediate hinterland.

The articulation of these sub-economies with other zones and sectors in their immediate socio-spatial surroundings are of a special sort. There are the various highly priced services that cater to the workforce, from up-scale restaurants and hotels to luxury shops and cultural institutions, typically part of the socio-spatial order of these new sub-economies. But there are also various low-priced services that cater to the firms and to the households of the workers and which rarely "look" like they are part of the advanced corporate economy. The demand by firms and households for these services actually links two worlds that we think of as radically distinct. It is particularly a third instance that concerns me here, the large portions of the urban surrounding that have little connection to these world-market oriented sub-economies, even though physically proximate. It is these that engender a question about context and its meaning when it comes to these sub-economies.

What then is the "context," the local, here? The new networked subeconomy occupies a strategic geography, partly deterritorialized, that cuts across borders and connects a variety of points on the globe. It occupies only a fraction of its "local" setting, its boundaries are not those of the city where it is partly located, nor those of the "neighborhood." This subeconomy interfaces the intensity of the vast concentration of very material resources it needs when it hits the ground and the fact of its global span or cross-border geography. Its interlocutor is not the surrounding, the context, but the fact of the global.

I am not sure what this tearing away of the context and its replacement with the fact of the global could mean for urban practice and theory. The strategic operation is not the search for a connection with the "surroundings," the context. It is, rather, installation in a strategic cross-border geography constituted through multiple "locals." In the case of the economy I see a re-scaling: old hierarchies -local, regional, national, global-do not hold. Going to the next scale in terms of size is no longer how integration is achieved. The local now transacts directly with the global -the global installs itself in locals and the global is itself constituted through a multiplicity of locals.

IN CONCLUSION

The meanings and roles of architecture and planning centered in older traditions of permanence are irrevocably destabilized in today's complex cities -that is, cities marked by digital networks, acceleration, massive infrastructures for connectivity, and growing estrangement. Those older meanings do not disappear, they remain important. But they cannot address comfortably these newer meanings. There are, clearly, multiple ways of posing the challenges facing architecture and planning as practice and as theorization today. In emphasizing the crucial place of cities for architecture, I construct a problematic that is not only positioned but also, perhaps inevitably partial. It is different from that of neotraditionalist architects who are also concerned about the current urban condition. And it is different from a problematic focused on how current conditions are changing the profession and its opportunities, or, if critical, one which centers its critical stance in questions of the growing distance between the winners and the losers in the profession.

Architecture and planning, further, need to confront the massiveness of the urban experience, the overwhelming presence of massive architectures and massive infrastructures in today's cities, and the overwhelming logic of utility that organizes much of the investments in cities. At the same time, these cities are full of underused spaces, often characterized more by past, gone, meanings than current meaning. These spaces are part of the interiority of a city yet lie outside its organizing utility-driven logics and spatial frames. This opens up a critical problematic about the current urban condition in ways that take it beyond the notions of high-tech architecture, virtual spaces, simulacra, theme parks. All of the latter are too easy. This calls for urbanists able to navigate multiple forms of knowledge and introduce the possibility of an architectural practice located in spaces-such as intersections of multiple transport and communication networks-where the naked eye or the engineer's imagination sees no shape, no possibility of a form, pure infrastructure and utility. Further, how do we detect the possible architectures of spaces that are construed as empty silences, non-existences, for architectural practices centered in permanence.

1. Also new — though not the focus in this article — is the growing use of digital networks by often poor neighborhood organizations to pursue a variety of both intra- and inter-urban political initiatives (Sassen 2005). All of this has raised the number of cities that are part of cross-border networks operating at often vast geographic scales.

2. Another consequence of this type of reading is to assume that a new technology will ipso facto replace all older technologies that are less efficient, or slower, at executing the tasks the new technology is best at. We know that historically this is not the case. For a variety of critical examinations of the tendency towards technological determinism in much of the social sciences today see Wajzman, July 2002. Information Technologies and the Social Sciences. Special Issue of Current Sociology, vol. 52 (May)

3. Please see "Digital Networks and Power" M. Featherstone and S. Lash (eds) Spaces of Culture: City, Nation, World (London: Sage 1999), 49-63

4. These economic global city functions are to be distinguished from political global city functions, which might include the politics of contestation by formal and informal political actors enabled by these economic functions. This particular form of political global city functions is, then, in a dialectical relation (both enabled and in opposition) to the economic functions (see Sassen "New Frontiers Facing Urban Sociology," British Journal of Sociology, 51 (1) (January/March), pp 143-159 Special-S Millennial Issue (2000).

5. See e.g. Garcia, Linda. 2002. "The Architecture of Global Networking Technologies." In S. Sassen (ed) Global Networks/Linked Cities. London and New York: Routledge.

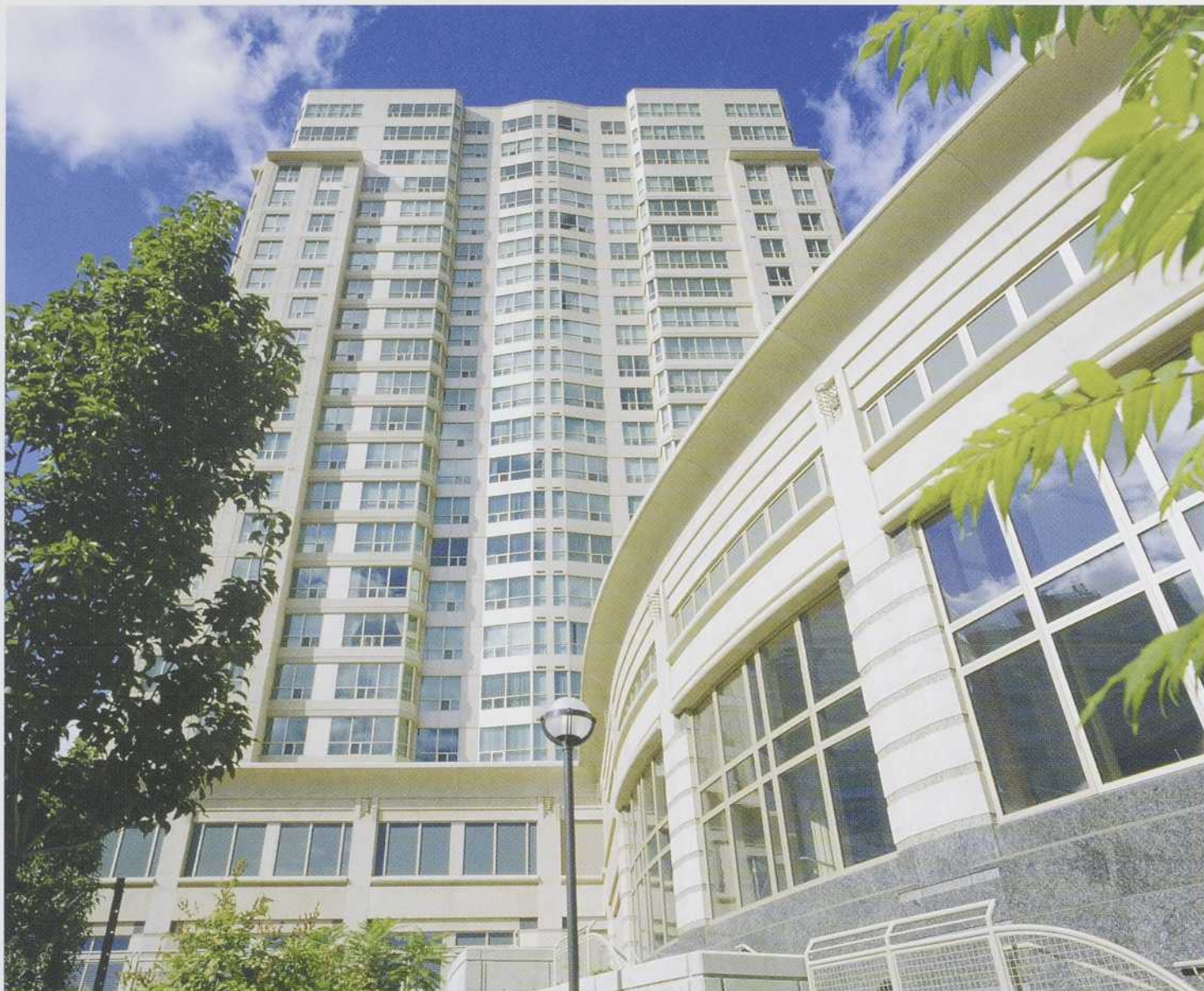
6. Several of the organizing hypotheses in the global city model concern the conditions for the continuity of centrality in advanced economic systems in the face of major new organizational forms and technologies that maximize the possibility for geographic dispersal. See new Introduction in the updated edition of The Global City (2001).

7. Ciccollella, Pablo and Iliana Migniqui. 2002. "The spatial reorganization of Buenos Aires." In Sassen (ed.) Global Networks/Linked Cities. New York and London: Routledge, Fainstein, S. 2001. The City Builders: Lawrence, Kansas: Kansas University Press. Schiffer Ramos, Sueli. 2002. "Sao Paulo: Articulating a cross-border regional economy." In Sassen (ed.) Global Networks/Linked Cities. New York and London: Routledge.

8. E.g. Marcuse, Peter and Ronald van Kampen. 2000. Globalizing Cities. A New Spatial Order. Oxford: Blackwell.

9. This regional grid of nodes represents, in my analysis, a reconstitution of the concept of region. Further, it should not be confused with the suburbanization of economic activity. I conceive of it as a space of centrality partly located in older socio-economic geographies, such as that of the suburb or the larger metropolitan region, yet as distinct precisely because it is a space of centrality. Far from neutralizing geography the regional grid is likely to be embedded in conventional forms of communication infrastructure, notably rapid rail and highways connecting to airports. Ironically perhaps, conventional infrastructure is likely to maximize the economic benefits derived from telematics. I think this is an important issue that has been lost somewhat in discussions about the neutralization of geography through telematics (for exceptions to this trend, see e.g. Peraldi, Michel and" Evelyn Perrin, (eds). 1996. Réseaux Productifs et Territoires Urbains. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail; Abramson, Telecommunications and the Global City).

10. E.g. Yeung, Yue-man. 2000. Globalization and Networked Societies. University of Hawai'i Press



LE BÉTON PRÉFABRIQUÉ – UNE ENVELOPPE DE BÂTIMENT DURABLE

www.cpci.ca

Lorsqu'il est question de protéger l'intérieur de votre bâtiment contre l'infiltration de l'eau et de l'air, le béton préfabriqué procure une enveloppe qui résiste aux rigueurs de la nature à travers le temps.

Avantages fonctionnels du béton préfabriqué

- Enveloppe de bâtiment efficace
- Vaste palette de couleurs et de textures
- Propriétés thermiques avantageuses
- Isolation acoustique
- Résistance au feu
- Durabilité – peu ou aucun entretien
- Capacités structurales



Avantages pour le chantier

- Possibilité d'un seul intervenant responsable
- Économie de temps
- Économie de frais d'installation
- Fermeture rapide
- Programmation des corps de métier
- Niveau de bruit peu élevé

Le Béton Préfabriqué... Votre Alternative!

INSTITUT CANADIEN DU BÉTON PRÉFABRIQUÉ ET PRÉCONTRAIT

100-196 avenue Bronson, Ottawa, Ontario, Canada K1R 6H4

Tél : (613) 232-2619

Fax : (613) 232-5139

Sans Frais : 1-877-937-2724

E-mail : info@cpci.ca



CÉRAMIQUES • ARDOISES • PIERRES

**CERA
GRES**

www.ceragres.ca

MONTRÉAL

T: 514.384.2225

F: 514.384.7205

9975, boul. Saint-Laurent

Montréal QC

H3L 2N5

QUÉBEC

T: 418.692.1711

F: 418.692.0711

265, Saint-Paul

Québec QC

G1K 3W6

ADMINISTRATION ET ENTREPÔT

T: 514.384.5590

F: 514.384.6864

1370, Chabanel Ouest

Montréal QC

H4N 1H4